

Mes chers lecteurs, cette lettre est confidentielle. Elle est entre vous et moi. Elle n'est pas entre vous et moi parce qu'elle est payante, bien que votre paiement me permette de vivre et assure mon indépendance intellectuelle. Elle est entre vous et moi parce que je veux pouvoir m'exprimer dans ces colonnes de façon totalement privée. Je dirais même de manière confidentielle.

Ce que je vous dis dans ces pages doit rester strictement de l'ordre du domaine de la correspondance privée car c'est évidemment aussi cette discrétion qui me permettra de continuer à vous informer de manière pertinente et en dehors de toutes les manipulations auxquelles vous êtes soumis. Donc CHUUUUUT !



STRATEGIES

CHARLES SANNAT



NUMERO 3 « Spécial »

Le siège de Paris en 1870

« La Cuisinière assiégée, ou l'art de vivre en temps de siège ; par une femme de ménage »

La Cuisinière assiégée est un ouvrage que j'ai déniché pour vous lors de mes recherches et de mes pérégrinations concernant la réflexion que je voulais partager avec vous sur l'économie de guerre.

Évidemment l'économie de guerre ne se résume pas à des problématiques d'approvisionnement alimentaire même si c'est une évidence que remplir les panes devient dans de tels contextes l'une des préoccupations quotidiennes majeures.

Ceux, qui comme moi, ont écouté les anciens raconter, savent qu'il était difficile de se procurer certaines denrées ou ressources pendant la dernière guerre mondiale.

Mais rien n'égale ce chef d'œuvre de la cuisine « survivaliste » qu'est l'ouvrage de la Cuisinière assiégée que je vous invite à ne surtout pas faire suivre à tous les amis des animaux car nous pourrions avoir de gros problèmes tant les plus extrémistes d'entre eux ne brillent pas par leur humour dès que l'on touche à nos amis à quatre pattes... Le civet de chat, ou le ragoût de chien, sans oublier la tête d'âne farcie pourraient de pas leur plaire !!!

Plus généralement je vous propose dans ce numéro exceptionnel de prendre le temps d'étudier plusieurs pays, plusieurs époques pour mieux cerner les conséquences d'une économie de guerre.

Il y a ce siège de Paris lors de la guerre de 1870, il y a aussi évidemment le cas emblématique de la Seconde Guerre mondiale, avec certes l'occupation en France mais aussi le Victory Program mis en place par les Etats-Unis pour mettre en œuvre les conditions matérielles de la victoire et ce fût un bouleversement majeur de l'organisation de l'ensemble de ce pays.

Nous regarderons également, plus proche de nous et en termes temporels et en termes géographiques, ce qu'il s'est passé lors de la guerre civile en ex-Yougoslavie avec un zoom sur le siège de Sarajevo. Enfin, je vous parlerai de cette étude dont les résultats m'ont grandement surpris concernant la guerre en Syrie et la chute de PIB sans oublier les impacts régionaux et sur l'économie des pays voisins.

Dans une dernière partie j'établirai quelques scénarii afin de vous donner des pistes de réflexion sur ce qu'il pourrait se passer chez nous si la situation devait s'aggraver.

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet je vous propose de faire un petit détour culinaire pour mieux cerner l'art de vivre en temps de siège !!

Au fait, ma femme me demande, « mais Charles, pourquoi parler de sièges comme à l'époque des châteaux forts, voyons, nous vivons en l'an presque 2016... me dis pas qu'on doit se préparer à être assiégé, c'est n'importe quoi »...



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Et pourtant comme le mentionne avec une infinie pertinence le Colonel Michel Goya dans l'un de ses travaux pour l'Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire, lors de la guerre en Bosnie et en particulier le siège de Sarajevo « la stratégie de siège réapparaît ». Force est même de constater que cette réalité des « villes en état de siège » devient la norme des conflits actuels.

Pensez à Mogadiscio en Somalie en 1993, à Grozny en Tchétchénie en 1995, aux villes irakiennes de 2004 à 2005 comme Fallujah qui fût complètement rasée et même la bataille pour Bagdad.

Enfin, au moment même où vous lisez ces lignes, la bataille acharnée qui se joue depuis des mois autour de la ville d'Alep en Syrie, une ville de 2,5 millions d'habitants !!

Le siège d'une ville n'a jamais été aussi courant dans l'histoire militaire que depuis la chute du mur de Berlin en 1989.

Je ne suis pas en train de vous dire que vous devez vous préparer à vivre un état de siège. Vous vivez déjà un état d'urgence... Non, je suis en train de vous décrire des constantes et les conflits armés que notre planète affronte depuis le tout début des années 90 et qui sont de deux de catégories.

Soit il s'agit d'une intervention militaire étrangère visant non pas tant à envahir ou occuper un territoire, ou même répondre à une menace, qu'au renversement d'un régime politique plus ou moins défavorable et visant à installer avec plus ou moins de réussite des marionnettes plus malléables et plus obéissantes. Ces guerres concernent dans 100% des cas des pays ou zones stratégiques en terme pétrolier et/ou gazier. Ce fût évidemment le cas pour l'Irak de Saddam Hussein et l'intervention américaine de 2003 ou encore de l'intervention russe en Tchétchénie dans le Caucase pour prendre deux exemples connus.

Soit il s'agit de guerres civiles sur fonds de dissension ethniques, religieuses, et souvent les deux comme c'est le cas en Syrie par exemple, mais comme ce fût le cas en Bosnie ou encore dans de très nombreux pays africains, l'exemple emblématique étant celui du Rwanda.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Enfin, il est évident, avec les événements du 13 novembre, avec l'arrivée massive de migrants infiltrés de terroristes au nombre inconnu, aux cibles inconnues que nous dansons sur un volcan.

Pour le moment, nous avons su éviter le pire parce que la population française, dans toutes ses composantes a su faire preuve d'une pondération et d'une sagesse réelle. Si cela est très réconfortant à court terme et nous donne des raisons d'espérer pour le moyen terme, il serait naïf de croire que le calme prévaudrait avec de nouvelles tueries dans tous les cas. Les tensions évidemment s'exacerberaient et les choses pourraient bien vite exploser dans des affrontements intra-communautaires avec une prévisible balkanisation ou libanisation de la France.

C'est un mon sens un scénario central sur lequel nous devons tous travailler à titre personnel, car il s'agit là, à mon sens, de ce que l'on appelle le « worst case scenario » chez les Anglais à savoir le « scenario du cas le pire » auquel nous pourrions avoir à faire face.

WORST-CASE SCENARIO



WORST-CASE SCENARIO * WORST-CASE SCENARIO * WORST-CASE SCENARIO * WORST

La cuisinière assiégée !!

Avant de partager avec vous certaines de mes recettes à base de viande favorite de l'état de siège, sachez que vous pouvez télécharger gratuitement l'ensemble de cet ouvrage sur le site Gallica de la BNF à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5441858b/f4.i> mage.r=

Cherchez le « bouton » téléchargement, et vous verrez que vous pouvez choisir votre format type texte ou PDF etc pour s'adapter à vos besoins ; Il s'agit d'un cas d'. Concrètement, le propriétaire devra tout de même faire apparaître ces loyers parmi ses revenus et, pour cette raison, payer sur ceux-ci des prélèvements sociaux (15,5 %) et de l'impôt sur le revenu.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





L'Ane.

Ce patient et infatigable serviteur du pauvre deviendra, par la délicatesse de sa chair, le mets favori du riche. Sa viande est ferme, serrée et chatoyante. Plus fine et plus agréable que celle du bœuf, elle s'accommode de la même manière, ainsi que celle du mulet, qui mérite également de rester dans la consommation.

Le chat.

Cet animal domestique, l'ornement et le compagnon de la mansarde, l'heureux favori de l'élégant salon, est devenu un des mets les plus recherchés et presque les plus rares du siècle. Sa chair est blanche, fine et délicate ; seulement, avant d'être servie, elle demande à être mortifiée pendant 48 heures. On peut le préparer en civet, comme un lièvre, ou le faire rôtir.

Rôti de Chat.

Mettez dans une casserole, avec beurre, lard ou graisse, oignon, gousse d'ail, poivre, sel, bouquet garni et un verre de vin blanc ou de bouillon ; faites rôtir doucement et servez.

Après avoir retiré la viande, on peut faire rôtir dans le jus des pommes de terre cuites à l'eau et coupées en dés, ou des carottes, des champignons, etc.

Cheval.

Cette noble conquête de l'homme, après avoir servi sa vanité et ses plaisirs et l'avoir aidé dans ses travaux, est encore devenue pendant ce long siècle notre ressource la plus importante, notre arme de résistance la plus utile.

La viande de cheval a le même aspect et le même goût que celle de bœuf ; bien cuisinée, difficile d'en apprécier la différence ou de ne pas la préférer.

Règle générale, avant de se servir de cette viande, il est important de la laisser mortifier trente-six heures et même de la mettre dans une marinade de vinaigre, de rhum, avec huile, oignon coupé fin, sel, poivre et gousse d'ail.

Pot-au-feu de Cheval.

Prenez de la viande de 2e catégorie (plats-de-côte, gîte, collier, etc.), mettez-la dans l'eau froide, faites cuire à feu doux, et enlevez, avant l'ébullition, l'écume et la graisse au fur et à mesure qu'elles montent. Ajoutez sel, gousse d'ail, oignon brûlé piqué d'un clou de girofle, un peu de colorine et légumes, comme poireau, navets, céleri, chou, etc. ; laissez cuire pendant 7 heures ou 8 heures sur un feu modéré. A défaut de viande, on peut mettre des os, mais en ayant bien soin d'enlever l'huile qui surnage sur le bouillon.

Bouilli de Cheval.

Pour faire un mets agréable du bouilli de cheval, qu'il est difficile de manger à l'état naturel, on peut l'accommoder des trois manières suivantes :

Cheval en miroton.

Prenez des oignons coupés par petites tranches, passez-les sur le feu avec un morceau de beurre, de graisse, ou une cuillerée d'huile; quand ils seront presque cuits, ajoutez une pincée de farine et remuez jusqu'à ce qu'elle prenne une bonne couleur; mouillez avec bouillon, vin blanc, sel et poivre. Faites bouillir jusqu'à cuisson parfaite des oignons.

Si l'on aime la sauce un peu relevée, on peut y joindre de la moutarde et un filet de vinaigre.





Cheval au gratin.

Garnissez le fond d'une tourtière de beurre ou graisse, saupoudrez de chapelure, mettez dessus un hachis d'oignon, persil, gousse d'ail, sel, poivre, épices ; étendez vos tranches de bouilli et recouvrez du même hachis. Mouillez d'eau ou de bouillon, faites cuire à petit feu, et gratinez ensuite sur un feu plus vif.

On fera un mets excellent si on ajoute un petit verre de rhum ou un demi-verre de vin blanc.

Cheval à la Parisienne.

Prenez huile de cheval ou de navette, faites cuire; ajoutez le bouilli par tranches minces, sel et poivre; faites revenir, mouillez avec un peu de bouillon, mettez persil, ciboules ou échalotes, et un filet de vinaigre.

Le bouilli de cheval peut encore se manger à la sauce tomate, à la ravigote, à la rémoulade, etc.

Haricot de Cheval.

Prenez de la viande de 2e ou 3e catégorie, coupez en petits morceaux, faites revenir dans de la graisse, retirez la viande, faites un roux, ajoutez de l'eau ou du bouillon, sel, poivre, bouquet garni, ail et persil hachés; remettez la viande, et, quand elle est à moitié cuite, ajoutez pommes de terre, navets ou carottes, et laissez bouillir à petit feu jusqu'à cuisson entière des légumes et de la viande.

Horsesteak, vulgairement Beefsteak de Cheval.

Le filet ou faux-filet de cheval, pour être savoureux, veut être mariné avec soin pendant 48 heures avec sel, poivre, huile, vinaigre, vin blanc ou rhum, et oignon ou gousse d'ail coupé par morceaux.

Coupez le horsesteak par tranches de l'épaisseur d'un doigt et parez en ôtant la graisse et les nerfs. Placez sur un feu vif, ne retournez qu'une fois, en évitant de piquer, crainte de laisser sortir le jus ; mettez, sur un plat, gros comme une noix de beurre ou de graisse de cheval maniée avec fines herbes, poivre, sel et un filet de vinaigre ou jus de citron. Si on veut un horsesteak aux pommes de terre, on le prépare de même, et on ajoute autour des pommes de terre frites à l'huile ou à la graisse de cheval.

Cervelle de Cheval et d'Ane, etc.

Après l'avoir débarrassée dans l'eau tiède de la peau et du sang qui la couvre, et l'avoir fait dégorger dans l'eau froide pendant une heure, fuites la cuire dans un court-bouillon, assaisonnée d'un quart de verre de vinaigre, sel, poivre, girofle, feuille de laurier, thym, ail, persil, céleri vert, tranches de carottes. Trois quarts d'heure suffisent pour la cuisson. Quand elle est cuite, partagez-la en deux, et servez-la sur un plat, où l'on verse une sauce au beurre noir ou un roux à la graisse fortement coloré. On peut encore partager la cervelle en petits morceaux, la tremper dans une pâte et la faire frire.

On la mange également à la vinaigrette, à la matelote, etc.

Chien.

Bien mortifiée pendant 48 heures, sa chair a le même aspect et le même goût, à peu de différence près, que celle du mouton; marinée pendant le même temps, elle peut se servir comme du chevreuil. Cette viande, rationnée équitablement, eût offert une grande ressource à la consommation.





Gigot de Chien.

Faites mortifier pendant 3 ou 4 jours, battez-le pour l'attendrir, laissez-le 2 jours dans une marinade d'huile, poivre, oignon, persil; lardez une gousse d'ail près du manche, embrochez-le et faites cuire à un feu très-vif; tournez-le souvent et arrosez-le avec le jus et la marinade.

Côtelettes de Chien grillées.

Ces côtelettes, marinées ou non, selon le goût, doivent être grillées de la même manière et avec les mêmes soins que le horsesteak, vulgairement nommé beefsteak de cheval.

Rata de Cheval, Chien.

Coupez par morceaux de la poitrine, du cou, etc. ; faites revenir dans la graisse avec oignon, clou de girofle, laurier, thym, sel et poivre. Quand la viande a pris belle couleur, on la retire et on met dans le jus pommes de terre, haricots, choux, riz ou navets. A moitié de la cuisson, on ajoute sa viande et on laisse cuire.

Ce plat, peu coûteux, ne manque pas de saveur; il fait les délices de nos soldats. Je ne doute pas qu'il soit bien accueilli sur des tables mieux servies que la leur.

Et enfin une dernière petite recette sans prétention pour la route...



Crêpes sans œuf.

Prenez de la farine de blé, de riz, ou de la fécule de pommes de terre ; délayez avec de l'eau, une bonne pincée de sel, trois cuillerées d'eau-de-vie, deux de fleurs d'oranger, trois d'huile et un peu de sucre en poudre ; mettez dans une poêle de la graisse ou de l'huile, faites bien chauffer, étendez sur le fond une mince couche de pâte, et ne retournez d'un côté que lorsqu'elle est bien cuite de l'autre.

Comme vous avez pu le voir en parcourant même rapidement ces quelques extraits, la cuisine en temps de guerre ou de disette peut évidemment receler des trésors de créativité.

Très nombreux seront ceux à dire que « jamais ô grand jamais » ils ne mangeront chats, chiens ou cervelles, ou encore même pourquoi pas des rats ! D'ailleurs nous pourrions parfaitement imaginer un « ratburger » ou le steak serait avantageusement remplacé par de la viande de rat... Absurde ? Oui au moment où vous lisez ces lignes, mais dans un futur plus ou moins indéterminé presque tout est possible.

Ce que vous devez avoir à l'esprit en permanence, c'est que nous sommes tous des « survivants », nous sommes le produit de 2 millions d'années de génétique à comparer à nos 6 000 ans d'histoire au mieux ce qui fait de nous avant tout des animaux extrêmement doués pour la survie. Nous sommes, vous êtes, le fruit d'une sélection naturelle exigeante.

Si le vernis de nos sociétés policées et politiquement correctes nous fait trop souvent totalement oublier ces réalités, rassurez-vous, au premier coup de canon, c'est le cerveau reptilien de chacun de nous qui parlera, et vous mangerez des ragoûts de chiens ou de chats comme l'ont fait les habitants de Sarajevo dans les années 90 et pas il y a 2 000 ans !!!





Le siège de Paris en 1870

Retour sur le siège de Paris de 1870 ! Un épisode historique passionnant et riche d'enseignement !

Ce livre, que je vous ai proposé précédemment de télécharger gratuitement sur le site de la BNF puisqu'il fait partie de nos trésors désormais numérisés, est la conséquence justement de la vie quotidienne de nos concitoyens pendant une rupture de la normalité. Avant de revenir dessus, prenons le temps d'un premier retour historique sur ce siège de Paris. C'est les fêtes, et je suis persuadé que vous prendrez le temps, un verre dans la main, et devant un bon feu de cheminée de vous remémorer vos (plus ou moins lointains) cours d'histoire !!! Pour les pressés, vous pouvez sauter ce rappel historique sans que cela nuise à votre compréhension de l'économie de guerre.

L'histoire de la guerre de 70 et la fin de Napoléon III

Avec la capitulation de Sedan, les armées prussiennes et leurs alliés déferlent sur le nord de la France et vont mettre le siège devant Paris.

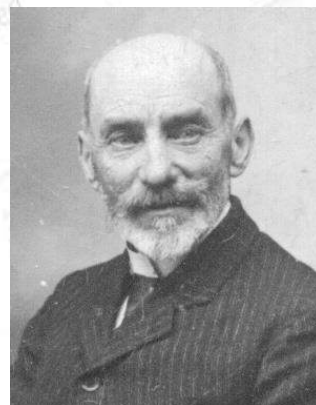
Dans la capitale, la nouvelle parvient dans l'après-midi du 3 septembre. Lors d'une séance de nuit de l'Assemblée, Jules Favre présente une motion prononçant la déchéance de Napoléon III.

La décision est remise au lendemain. Le 4 septembre, la foule et la Garde nationale envahissent le Palais Bourbon et réclament la déchéance de la dynastie. Alors que l'impératrice Eugénie et le comte de Palikao prennent le chemin de l'exil, Jules Favre entraîne les députés de tendance républicaine à l'Hôtel de Ville et instaure un gouvernement de la Défense nationale.

Le Général Jules Trochu, gouverneur de Paris, en est porté à la présidence et donne la caution de l'armée au mouvement par lequel les républicains bourgeois prennent de court les révolutionnaires (les rouges).

Les proclamations officielles de Trochu et Favre vont dans le sens d'une résistance à outrance contre l'envahisseur.

Trochu a choisi de faire rentrer dans la capitale l'armée de 40 000 hommes de Vinoy sur des considérations peut-être plus politiques que militaires. Pendant les semaines qui suivent la proclamation de la République, les troupes prussiennes et leurs alliés continuent donc leur avancée sur le territoire sans grande opposition.



Le gouvernement ayant choisi de rester dans Paris, une délégation est envoyée à Tours pour coordonner l'action en province sous les ordres d'Adolphe Crémieux, ministre de la Justice, accompagné par Glais-Bizoin et l'amiral Fourichon.

Le 15 septembre, Adolphe Thiers est mandaté et envoyé en mission auprès des capitales européennes pour rechercher des appuis dans l'espoir, qui s'avérera vain, de peser sur les exigences prussiennes.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Fortifications et forces en présence

Depuis 1840, Paris est une ville fortifiée, entourée de lignes de forts et de fortifications. Cet ensemble de fortifications est constitué d'un mur d'enceinte continu, percé de portes, et renforcée de 94 bastions, et d'un fossé. L'espace entre les anciens murs des Fermiers généraux et l'enceinte est peu peuplé, laissant encore des exploitations agricoles entre les villages inclus dans l'enceinte.

À l'extérieur, pour couvrir les approches, 15 forts sont construits :

Au nord, ceux de la Briche, de la double Couronne et de l'Est tous autour de Saint-Denis.

À l'est, ceux d'Aubervilliers, de Romainville, de Noisy, de Rosny, Nogent et de Vincennes.

Au sud, les forts de Charenton, Ivry, Bicêtre, Montrouge, Vanves, Issy.

À l'ouest celui du Mont-Valérien.

Des ouvrages complémentaires (redoutes et fortins) avaient été construits pour assurer une ligne de défense externe continue, mais certains de ces ouvrages complémentaires n'étaient pas terminés. Parmi ceux-ci 6 redoutes avaient été armées rapidement dont celles de Gennevilliers au nord, et au sud celles de Créteil, du Moulin de Saquet et des Hautes-Bruyères.



L'enceinte même des fortifications de Paris, d'un périmètre de 34 km, est divisée en 9 secteurs commandés chacun par un officier supérieur ou général de la marine. Ces fortifications sont sans armement ni entretien en 1870, elles ne servent plus que de ligne d'octroi. Dès la déclaration de la guerre, mais surtout à partir de la mi-août, on répare et prépare les fortifications en urgence, plus de 3 000 canons lourds sont rapatriés (des arsenaux et des côtes atlantiques essentiellement).

Après le 4 septembre 1870, le gouvernement de la Défense nationale arme les fortifications avec tous les moyens disponibles. Dans Paris, des ateliers d'armements sont installés, comme dans le palais du Louvre par exemple. Il y avait 6 secteurs sur la rive droite et 3 sur la rive gauche. Dans la zone militaire les maisons avaient été rasées, des barricades avaient été élevées, des casemates blindées avaient été creusées.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Forces françaises

Annnonce de la création de bataillons féminins à Paris.

Côté français, la défense de Paris dispose de 220 000 hommes immédiatement disponibles, mais de valeurs combattives très différentes.

D'un côté de vieux régiments d'une fermeté inébranlable ; 80 000 soldats 34e et 35e régiments d'infanterie de ligne du XIIIe corps commandé par le Général Vinoy, de 14 000 marins canonnières sous les ordres de l'Amiral La Roncière-Le Noury et 20 000 hommes des corps spéciaux (train, gendarmerie, douaniers...).

Il y a également quelques corps francs ou groupes de francs-tireurs, recrutés dans des professions où l'usage des armes à feu était habituel, qui interviennent en avant de la ligne de forts comme les éclaireurs de la Seine et les éclaireurs de la Presse.

D'un autre côté, la garde nationale mobile, essentiellement levée dans les départements, comprend 100 000 hommes mal encadrés et peu exercés. Les 266 bataillons de garde nationale sédentaire s'élèvera jusqu'à 300 000 hommes, parisiens (bourgeois et ouvriers) hâtivement armés, sans discipline et élisant ses propres officiers. Parmi ces unités certaines sont incapables de supporter le feu comme la division Caussade ou comme certains bataillons de la garde nationale.

D'autre part un grand nombre de garde nationaux, par leur âge, par leurs habitudes professionnelles, leurs aptitudes physiques étaient incapables de se plier rapidement aux exercices nécessaires à des troupes qui doivent tenir campagne.

Il y a au total, en permanence, plus de 400 000 hommes disponibles pour défendre Paris, mais moins d'un quart d'entre eux ont une formation militaire.

Forces allemandes

À partir du 20 septembre, les deux armées allemandes s'étaient installées solidement dans leurs cantonnements fortifiant plusieurs villages dont ils barricadaient les rues et crénelaient les maisons. Ces redoutes improvisées offraient toutefois des obstacles très sérieux car elles permirent, à chaque attaque des assiégés, aux troupes allemandes d'attendre les renforts grâce à des communications bien établies et à la pose instantanée du télégraphe militaire.

Le blocus fût établi par 3 cordons de troupes, qui s'épaississaient par une rapide concentration en cas de bataille. De cette façon, avec 160 000 à 180 000 soldats au maximum, le Général Moltke certain que le commandement français de Paris n'oserait pas risquer des attaques persistantes au même endroit dans la crainte d'une capitulation en rase campagne, pût encercler une ville de 2 000 000 d'habitants défendue par 400 000 hommes dont 150 000 pouvaient agir au même endroit. Il poussa même l'audace, plusieurs fois, de détacher au nord et à l'ouest des forces relativement considérables.

Au début du siège, les Allemands disposent de 150 000 hommes, mais ce chiffre progresse au fur et à mesure de la libération des troupes de siège (Metz, Toul, Strasbourg) pour atteindre 400 000 hommes. L'acheminement de l'artillerie lourde ne commence que fin novembre, une fois contrôlés les axes ferroviaires.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





Bismarck et Moltke ont décidé d'éviter d'exposer leurs troupes dans un combat de rues. Ils comptent sur la lassitude et la faim pour obtenir la capitulation de Paris. Ils se contentent donc de repousser toute tentative de percée. Dans un rayon de 10 kilomètres autour de la capitale, les Allemands installent leurs cantonnements mais, prudemment, ils ne lancent pas l'attaque attendue par les Parisiens.

Manipulés par les Prussiens et démoralisés par l'inaction, les Parisiens ne tentent que quelques sorties contre les Prussiens qui se soldent par des échecs et de lourdes pertes humaines. Le commandement allemand s'est installé à Versailles.



L'encerclement

À aucun moment la défaite des armées françaises n'avait été imaginée. C'est donc dans la précipitation que la ville de Paris est mise en défense. Note personnelle, s'il est une constante dans l'histoire française c'est que nos dirigeants n'envisagent jamais préalablement ce qu'il se passe par la suite. Le pire n'est jamais envisagé comme une hypothèse tout aussi crédible que le meilleur. Non on préfère se contenter de raisonnements crétins du type « le pire n'est jamais sûr »... voilà qui nous fait une belle jambe et aussi une bien mauvaise justification pour ne pas se préparer.

Au moment où le siège de Paris semble inéluctable, le gouvernement engage un immense effort de travaux de défense qui a fait, en quelques semaines, d'une ville jugée hors d'état de se défendre, une place véritablement imprenable. Le génie militaire, l'artillerie, et le ministère des travaux publics, auxiliaire du génie et de l'artillerie, y ont concouru.

L'enceinte continue est divisée en 9 secteurs, avec un certain nombre de fortifications qui ne sont pas terminées, comme sur les hauteurs de Montretout et de Châtillon puis abandonnées par les troupes en place. Ces abandons allaient coûter cher aux Français. En effet, c'est du plateau de Châtillon que les Prussiens installeront leur grosse artillerie qui foudroiera les forts et la capitale.

Afin de contrarier, autant que possible, la marche des Prussiens sur Paris, 8 régiments de cavalerie, commandés par les généraux Gustave Coste de Champéron et Jean-Henry Reyau sont dirigés sur Meaux avec ordre de harceler l'ennemi.

Fin du siège

Après la signature et le cessez-le-feu qui interviennent le 26 janvier 1871 à 20h40, les préliminaires de paix se poursuivent en février. Les armées allemandes obtiendront de Thiers une occupation symbolique des Champs-Élysées du 1er au 3 mars. L'Assemblée nationale s'installe à Versailles pour éviter la pression de la garde mobile parisienne en état de quasi-insurrection. Enfin, la journée du 18 mars entraîne l'instauration de la Commune de Paris et le second siège mené par les armées régulières contre les insurgés.





Que faut-il retenir de cet épisode historique ancien ?

Tout d'abord le gouvernement de 1870 comme celui d'aujourd'hui manifeste une évidente priorité pour Paris. Ils sont tous « parisiano-centré » et leur vision de la France est en réalité totalement biaisée par une place disproportionnée conférée au microcosme politicien parisien.

Cela à une conséquence très concrète, on peut imaginer qu'en cas de problème priorité absolue sera donnée à Paris, siège du pouvoir.

Paris dans sa configuration géographique peut très facilement être coupé ou encerclé. Il y a moins d'une vingtaine d'axes permettant d'entrer ou de sortir de la capitale. Si l'on envisage évidemment le siège comme étant la conséquence d'une armée extérieure, il est nettement plus rare de l'envisager comme étant la volonté du pouvoir politique intérieur.

Finalement en 1870 c'est les autorités françaises qui ont préféré se barricader dans Paris et d'y tenir assiégées plutôt que d'aller livrer bataille avant (et peu importe les raisons, il ne s'agit pas ici d'avoir un débat sur les stratégies militaires de l'époque).

Il est donc parfaitement possible d'imaginer qu'un siège de Paris « moderne » pourrait être la conséquence d'une volonté de nos autorités de fermer Paris à l'extérieur soit en raison d'une menace terroriste qui pourrait se manifester (pensez à ce qu'il s'est passé à Bruxelles pendant quelques jours, où la capitale belge était tout simplement paralysée) soit en raison d'une volonté de confiner une menace et d'empêcher son extension dans le reste du territoire.

Dans un tel cas, un millier d'hommes répartis sur les points clefs seront suffisant pour bloquer une tentaculaire région de 12 millions d'habitants... L'Ile de France sera alors un piège redoutable pour toutes celles et ceux qui y seraient enfermés.

Évidemment rien ne dit qu'un jour prochain notre capitale pourrait être confrontée à un tel événement, rien, sauf que depuis un funeste 13 novembre 2015 j'ai l'impression que presque tout devient possible. Attention tout de même, dire qu'un événement devient de l'ordre du possible ne veut en aucun cas dire qu'il va se produire. Ensuite cet événement peut prendre une multitude de formes possibles. Si nous vivons actuellement sous « état d'urgence » il reste soft (pas pour ceux assignés à résidence) ni les perquisitionnés à juste titre... ou à moins juste titre comme nos écolos radicaux dont on peut certes ne pas partager ni les opinions ni les méthodes d'action, mais qui n'ont jamais assassiné ou décapité autre chose que des épis de maïs transgéniques, ce qui vous en conviendrez n'est tout de même pas aussi grave que ce qui s'est passé au Bataclan.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5441858b/f7.item.r=La%20Cuisini%C3%A8re%20assi%C3%A9g%C3%A9e,%20ou%20L'art%20de%20vivre>



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





L'internement des « nippo-américains » et le Victory program!

La Deuxième Guerre mondiale est LE modèle par excellence de ce qu'il convient de nommer l'économie de guerre. Pour faire court, l'économie de guerre, c'est quand l'ensemble des moyens d'un pays est mis au service de l'effort de guerre et que toutes les ressources sont mobilisées uniquement en vue d'atteindre l'objectif de vaincre l'ennemi.

Les besoins civils ne sont plus pourvus, et l'ensemble des ressources vient irriguer le complexe industriel utilisé uniquement à des fins de production militaire. Cela déclenche évidemment des pénuries très fortes dans l'approvisionnement des masses civiles. En France sous l'occupation c'était les tickets de rationnement et le marché noir. Je reviendrais peu là-dessus, car globalement nous connaissons presque tous ces histoires ou nous les avons entendues de la part de nos parents ou grands-parents.



Cependant, la Seconde Guerre mondiale va profondément modifier l'organisation économique mondiale et c'est en réalité ce conflit majeur du 20^{ème} siècle qui va permettre la mise en application réelle de ce que l'on connaît désormais sous le nom de politiques économiques keynésiennes. Le monde reste divisé en deux, entre économies administrées du côté soviétique, et des économies profondément libérales comme aux Etats-Unis.

Pourtant en 1945, à différentes échelles certes, tous les pays du monde évoluent et fonctionnent avec des économies à 100% administrées économie de guerre oblige. Le « capitalisme » américain n'est plus du tout aussi libéral qu'avant, l'Europe soumise à la tentation communiste voit son « capitalisme » devenir profondément paternaliste et partout sous la pression de partis communistes très puissants le patronat préfère concéder des avancées sociales plutôt que de risquer l'expropriation pure et simple en cas de prise de pouvoir communiste. Du côté de l'URSS ou de la Chine, nous n'en parlerons même pas. L'économie de guerre enfante donc un monde profondément administré.

Si la Seconde Guerre mondiale regorge d'informations passionnantes qui pourraient parfaitement trouver des applications dans notre monde moderne, à mon sens les deux points incontournables sur lesquels il convient de revenir sont d'une part l'internement des nippo-américains à un moment où le gouvernement envisage ni plus ni moins de faire la même chose avec les « Islamo-français » (j'utilise sciemment le terme « Islamo-français » et pas Arabo-français par exemple, dans la mesure où la réalité démontre sans ambiguïté que le terrorisme est également le fait de Français convertis à l'islam) et d'autre part le Victory Program qui permettra l'utilisation de l'ensemble des immenses ressources américaines.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Internement des Nippo-Américains



Cette affiche était destinée à toutes « les personnes ayant des ancêtres japonais... » et permet d'illustrer le calvaire qu'une partie de la population américaine dû endurer en raison de la guerre avec le Japon.

L'internement des Japonais-américains est l'incarcération dès 1942 d'environ 110 000 civils ressortissants japonais et américains d'origine japonaise dans des centres appelés « War Relocation Camps », à la suite de l'attaque de Pearl Harbor, durant la Seconde Guerre mondiale.

L'attaque de Pearl Harbor, en 1941, qui fit entrer les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, renforce le sentiment anti-japonais dans la population américaine même à l'encontre des nippo-américains bien intégrés. Entre le 7 et le 11 décembre 1941, le FBI a procédé à l'arrestation de 1 370 nippo-américains. Le 2 janvier 1942, le Joint Immigration Committee affirme dans un manifeste que « les Japonais ethniques sont totalement inassimilables » et loyaux à l'empereur.

Cette suspicion va prendre de l'ampleur avec la crainte d'une invasion japonaise et le mythe de la « cinquième colonne » jusqu'au 1er mars 1942, sur une proclamation du Général John DeWitt qui a notamment déclaré que les Japonais « sont des gangsters qui doivent être traités comme tels » et qu'« un Jap est un Jap », de donner aux autorités le pouvoir d'arrêter systématiquement tous les Japonais, y compris les Japonais naturalisés américains, et de les enfermer dans des camps de détention comme ceux de Manzanar et de Terminal Island, dans la visée d'assurer la sécurité de l'État. L'objectif était ainsi d'empêcher les opérations d'espionnage ou de sabotage sur le territoire américain.

Le président Franklin Delano Roosevelt a autorisé ces internements par le Décret présidentiel 9066, qui a permis aux commandants militaires locaux de désigner des « zones militaires » en tant que « zones d'exclusion », à partir de laquelle « toutes les personnes pouvaient être exclues ». Cette faculté a été utilisée pour déclarer que toute personne d'ascendance japonaise était exclue de l'ensemble de la côte Ouest, notamment la Californie dans sa totalité, ainsi qu'une grande partie occidentale des territoires de l'Oregon et de l'État de Washington, mais aussi le Sud de l'Arizona.

Cette disposition a été diversement appliquée à travers les États-Unis : les Japonais-américains résidant sur la côte ouest ont tous été internés. La population japonaise ne représentait que 1,2 % de celle de la Californie. À Hawaii, où les Américains d'origine japonaise étaient au nombre de 150 000 et composaient près d'un tiers de la population de l'archipel formant l'ossature de l'économie des îles, leur traitement était un peu moins drastique que celui réservé à ceux du continent et c'est entre

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





1 200 et 1 800 Nippo-américains qui ont été touchés par cette mesure. Au total, sur tous les internés, 62 % étaient des citoyens américains.

Parmi les Japonais internés, 62 % étaient des « Nisei », autrement dit des Japonais américains de seconde génération donc de citoyenneté américaine et 38 % des « Issei », c'est-à-dire des Japonais de première génération résidents aux États-Unis.

Diverses célébrités ont été emprisonnées : Taky Kimura, maître en arts martiaux, Michio Itō, chorégraphe, Tōyō Miyatake, photographe, Fred Korematsu, George Takei, acteur de la série Star Trek, déporté au camp de Rohwer, ou encore Pat Morita, acteur dans Happy Days et Karaté Kid (The Karate Kid), déporté au camp de Gila River.

Cet épisode assez peu connu car en réalité disons-le assez peu « glorieux » de l'histoire américaine illustre parfaitement les mesures d'exception qu'un pays hésite rarement à prendre lorsqu'il se sent menacé.

Nous ne parlons pas ici de nouveaux naturalisés, mais bien de citoyens américains d'origine japonaise, comme il y avait des citoyens américains d'origine italienne et les USA étaient en guerre contre Mussolini, ou encore allemande et les USA étaient tout aussi en guerre contre le 3ème Reich. Seule la communauté américaine « japonaise » fût massivement embastillée avec l'assentiment total du reste de la population.

Ceci étant posé, et en vous le disant je ne suis pas en train de vous dire que c'est bien ou mal, qu'il faut être pour ou contre, je dis juste, que ce que l'on pensait impossible peut arriver infiniment plus vite que ce que l'on peut bien croire. Lisez donc cet article du Monde que je reproduis en partie ici et pour lequel vous avez le lien vers la source pour aller le lire en intégralité.

Les historiens pourront un jour, peut-être prendre cet article et le citer dans les manuels scolaires en disant « regardez, c'est ainsi que tout cela a commencé ».



Le Conseil d'Etat sondé sur des centres de rétention pour les personnes fichées « S »

« Parallèlement à la consultation du Conseil d'Etat sur le projet de réforme constitutionnelle, le ministère de l'intérieur sollicite l'avis de la haute juridiction sur des mesures complémentaires en matière de lutte antiterroriste. Il a en particulier demandé début décembre si un internement administratif pourrait être décidé à l'encontre de personnes qui font l'objet d'une fiche « S » (pour prévenir des menaces à la sécurité publique ou à la sûreté de l'Etat). Place Beauvau, on assure ne pas être à l'origine de cette proposition « formulée par l'opposition dans la foulée des attentats », en l'occurrence par Laurent Wauquiez, secrétaire général des Républicains.

Ces demandes figurent pourtant également dans un document du ministère de l'intérieur recensant les souhaits des policiers et des gendarmes (Le Monde daté 6-7 décembre).

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





La proposition de rétention des fichés « S » y est annotée de la mention « réflexion à conduire » et est détaillée. Ce qui montre que les conditions d'une éventuelle application ont été travaillées Place Beauvau.

« La loi peut-elle autoriser une privation de liberté des intéressés à titre préventif et prévoir leur rétention dans des centres prévus à cet effet ? », interroge donc le texte transmis au Conseil d'Etat. Une telle mesure irait plus loin que le camp installé à Guantanamo par les Etats-Unis, qui ne concerne pas les citoyens américains.

Au cas où le Conseil d'Etat ne validerait pas une telle demande, le ministère de l'intérieur soumet deux autres pistes : réserver cette mesure aux personnes déjà condamnées à la prison pour terrorisme mais qui ont purgé leur peine. Cela s'apparenterait à la rétention de sûreté, une mesure dont le Contrôleur général des lieux de privation de liberté a récemment réclamé l'abrogation. A défaut, la demande d'avis porte sur la possibilité de placer ces personnes sous bracelet électronique ou de les assigner à résidence hors état d'urgence ».

En savoir plus sur

http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/12/09/le-gouvernement-envisage-des-centres-de-retention-pour-les-personnes-fichees-s_4827979_3224.html#ibfgfLD6YLqXcdVW.99

Non ! Ce célèbre slogan n'est pas celui d'une marque de chaussure mais bien celui de la propagande de guerre américaine pour motiver les civils autour du Victory Program.

Victory Program 1942 USA

Annoncé par un discours du Président des États-Unis Franklin Delano Roosevelt le 6 janvier 1942, le Victory Program est un programme d'économie de guerre qui permet à l'économie américaine de devenir « l'arsenal des Alliés » durant la Seconde Guerre mondiale en produisant des quantités croissantes de matériel de guerre. Roosevelt confia à son Secrétaire à la Guerre Henry Stimson le soin de le concrétiser.

Une planification pour abattre l'Allemagne nazie

La planification globale fut assurée par la contribution d'Albert Coady Wedemeyer, qui fut l'avocat de l'option « Germany first » ; un tel plan était difficile à faire accepter aux yeux de l'opinion publique, focalisée sur le casus belli occasionné par l'attaque de Pearl Harbor, et par conséquent résolue à mener la Guerre du Pacifique.

En tant que jeune officier de l'armée américaine, Alfred Wedemeyer fut affecté au collège de guerre allemand, l'Académie de guerre de Prusse, sise à Berlin, de 1936 à 1938. Il observa sur le terrain les manœuvres de la Heer en 1938, ce qui lui donna une vision unique en Amérique sur l'échelon tactique des opérations militaires allemandes. Quand il retourna à Washington en 1938, Wedemeyer analysa les grandes lignes de la stratégie allemande et pénétra leur mode de pensée militaire.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Il devint par conséquent une autorité parmi l'État-major militaire américain concernant la tactique de la Wehrmacht, et trouva l'un de ses plus ardents défenseurs en la personne de George C. Marshall, lequel allait devenir le stratège le plus influent auprès de Roosevelt une fois la guerre déclarée, afin de décider de l'option Germany first.

Le jour même de l'offensive allemande à l'ouest, le 10 mai 1940 (Hollande, Belgique et Luxembourg), un état des lieux du ministère de la Guerre est remis au Président Franklin Delano Roosevelt : l'armée de terre U.S. aligne moins de 100 000 hommes prêts au combat effectif. Si la levée en masse est prononcée, les équipements et munitions permettent de soutenir un demi-million d'hommes en armes.

Pas de quoi pavoiser alors que trois millions de soldats allemands déferlent sur le Benelux et les Ardennes en application des plans Jaune et Rouge.

Après Pearl Harbor, la conférence Arcadia entérine l'option Germany first pour les Alliés.

Lors de l'entrée en guerre, Wedemeyer, devenu lieutenant-colonel, rejoint la division chargée de la planification stratégique dépendant du Département de Guerre des États-Unis. En 1941, il fût l'auteur principal du Victory Program, conçu pour abattre les armées du Troisième Reich en Europe en première priorité des buts de guerre américains. Débattu, ce plan fut adopté et étendu au fil de l'extension du conflit. En outre, en droite ligne de ses travaux, Wedemeyer contribua à planifier le débarquement de Normandie.

L'effort de guerre à produire était titanesque et visait à armer assez de divisions pour l'emporter sur les armées de l'Axe, ce que les concepteurs de plans de guerre de la War Plans Division avaient estimé par un calcul global invoquant suffisamment de divisions de l'armée de terre ; toutes armes confondues, onze millions d'hommes servirent sous la bannière étoilée, ainsi que six millions de femmes qui occupèrent des postes dans l'industrie de l'armement et les arsenaux navals.



Les conditions matérielles pour la Victoire

La guerre déclarée, Henry Stimson dirigea l'amplification des moyens militaires ce qui organisa la structure du complexe militaro-industriel des États-Unis, intriquée entre bureaucratie publique et firmes privées.

Il géra le retour à la conscription obligatoire et l'entraînement de 13 millions de soldats et employés de l'armée de l'air ; de plus, il géra l'acquisition par l'État et l'acheminement vers les champs de bataille sur tous les théâtres d'opérations de 30 % de la production industrielle domestique.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





L'ampleur de cette mobilisation en hommes et en matériel permit aux Alliés de mener simultanément en 1944, sur les deux théâtres d'opérations, deux débarquements invoquant des flottes considérables : l'opération Neptune en Normandie déclenchée le 6 juin, suivie de l'opération Forager le 19 juin dans les îles Mariannes visant à la reconquête des Philippines.

Fabrication de masse

Les usines produisirent en 3 ans 275 000 avions, 634 000 véhicules légers, 90 000 chars, 65 millions de tonnes de navires.

La standardisation permit de fabriquer plus rapidement en série des cargos, les liberty ships, qui sortent de leurs chantiers au rythme d'un tous les 12 jours.

Les objectifs de production étaient faramineux, et des équipes de planificateurs furent montées pour en assurer le foisonnement. La Air War Plans Division en est une illustration pour les avions de guerre, visant à obtenir la suprématie aérienne.



Que retenir de cet épisode ?

Qu'il s'agisse d'Albert Speer en Allemagne qui fût l'architecte d'Hitler avant de devenir le ministre de l'armement du 3ème Reich, que ce soit l'URSS de Staline, ou évidemment le Victory program américain, toutes les capacités de production sont utilisées pour faire la guerre et la gagner. Dans un tel contexte, les libertés individuelles deviennent toutes relatives et secondaires. Les gens sont désignés d'office avec ou sans leur consentement, le travail peut vite devenir obligatoire et là où il manquait du boulot pour tous (souvenez-vous que le monde subissait encore les conséquences de la crise de 1929), c'est vite la pénurie de main-d'œuvre.

Tout ou presque devient administré, des prix aux choix de production et à l'utilisation des capacités.

Cela veut dire qu'en fonction de votre métier, vous pouvez parfaitement être « mobilisé » en fonction des circonstances. C'est une évidence pour les forces de l'ordre, les pompiers ou les médecins, mais cela pourrait d'un coup s'appliquer à certains membres d'EDF pour les sites sensibles, aux ouvriers ou aux salariés de nos usines SEVESO, ou encore évidemment pour celles et ceux qui travaillent dans ce qui reste de notre industrie de l'armement et qui pourraient voir par exemple leurs jours de congés diminuer parce qu'il faut bien produire et plus vite que ça !!!

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





Là encore ce qui peut sembler acquis peut bien vite s'effacer pour laisser place à des besoins opérationnels qui ne s'accommodent pas forcément du respect total de la législation sur le temps de travail ou les repos compensateurs...

Cela veut dire aussi et c'est le corollaire, que certains métiers, certaines fonctions, plus prioritaires que d'autres, se verront assigner des moyens supplémentaires ou des moyens tout court, là où pour les autres ce serait la pénurie. Par exemple le sujet évident est celui du rationnement du carburant. Vous êtes médecin vous aurez de l'essence pour vous déplacer, mais les autres auront droit à la marche à pieds.

Le siège de Sarajevo lors de la guerre civile en ex-Yougoslavie 1992/1995

Je vous invite à lire ce papier très riche du Colonel Goya qui est très éclairant sur le cas Yougoslave, première guerre civile de religion en Europe et qui préfigure peut-être les suivantes.

« Entretien avec le colonel Michel Goya, directeur du domaine d'études Nouveaux conflits de l'IRSEM

En avril 1992 débute le siège de Sarajevo, le plus long siège militaire du XXe siècle. Peu de temps après, les militaires français vont être déployés : lutte anti-sniping aide humanitaire, protection de la population, sécurisation de l'aéroport... Les missions vont être diversifiées, et les militaires confrontés au terrain urbain et au retour de la guerre de siège.

Dans un entretien pour la revue *Guerres & Histoire*, le Colonel Goya revient sur son expérience personnelle dans Sarajevo assiégée. Prenant ce témoignage comme point de départ, le Colonel Goya a accepté de répondre à nos questions sur l'expérience des militaires français dans Sarajevo assiégée, et de nous donner son expertise d'historien spécialiste des nouveaux conflits sur la guerre urbaine.

La guerre de Bosnie-Herzégovine est souvent présentée comme un « choc », non seulement pour la violence des combats, des massacres de masse et des déplacements forcés, mais aussi pour le « retour » de la guerre de siège et de l'enfermement de population dans leur ville. Comment les militaires français vont-ils s'adapter à cette guerre urbaine si particulière, qui intervient dans l'immédiat après-guerre froide, dans le cadre d'une intervention sous l'égide des Nations unies avec un mandat restrictif (Forpronu) ? Quelles missions pour l'Armée française dans Sarajevo assiégée ?

Colonel GOYA :

Il faut rappeler le contexte de la guerre de Bosnie-Herzégovine : lorsqu'elle est déclenchée, nous sommes dans l'immédiat après-guerre froide. La notion classique de victoire sur le champ de bataille avait disparu, avec des décennies où l'objectif majeur était de dissuader le Pacte de Varsovie d'envahir le sol national.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





L'armée de terre française était alors partagée en deux forces aux cultures spécifiques : le « gros » des troupes tourné face à l'Est dans un contexte d'affrontement bipolaire et de politique de défense nucléaire ; et la « petite » force professionnelle formée pour faire des interventions.

La Bosnie-Herzégovine va être le théâtre d'opérations où ces deux forces, ces deux cultures se rejoignent. L'expérience du 21 RIMa (auquel j'appartenais) à Sarajevo est celle d'un régiment professionnel, marqué, pour ses cadres les plus anciens, par l'intervention à Beyrouth de 1982 à 1984, un échec qui a coûté 92 morts en 18 mois.

Beyrouth a permis une double expérience pertinente pour appréhender Sarajevo : il s'agissait d'une part d'une mission d'interposition, d'autre part d'une intervention en contexte urbain. Sans être une « nouvelle » forme d'intervention, le contexte urbain est particulier, puisqu'à l'exception de Beyrouth, l'Armée française a peu d'expériences de combats en ville (si ce n'est quelques cas en Afrique, qui étaient des combats très limités en volumes et dans le temps). Les forces d'interventions et l'armée d'appelés se sont retrouvées, en Bosnie-Herzégovine, confrontés à cette difficulté du terrain urbain.



Néanmoins, la perception de ce terrain et de la mission a été différente pour ces deux cultures militaires. L'obsession de ne pas reproduire Beyrouth a constitué un « terreau » pour l'armée professionnelle. Les appelés volontaires sont entrés dans cette guerre avec un contexte psychologique différent, avec l'idée de mission humanitaire. La confrontation avec la réalité a été plus difficile. L'expérience a été globalement assez mal vécue, mais à des degrés très différents.

Sarajevo

Dans le cadre de mon engagement au sein du 21 RIMa, nous nous sommes efforcés de ne pas subir les événements. Nous ouvrons le feu, ripostions, faisons beaucoup d'actions auprès de la population. A noter qu'au sein même de la culture de l'armée professionnelle, plusieurs approches ont coexisté. L'autre régiment français, sur l'aéroport, n'avait que très peu de contact avec la population. Le 21 RIMa a été relevé par un autre bataillon des Troupes de Marine, mais, qui fonctionnait de manière beaucoup plus centralisée. Sur le terrain, la perception de la mission a constitué un élément majeur de ces expériences vécues de manière différente. Mais globalement l'expérience sarajévienne a été assez mal vécue. Il y avait un profond décalage entre la vision donnée en métropole (notamment par les médias) et la réalité du terrain.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





Tandis que les Français découvraient dans la presse cette guerre au cœur de l'Europe dont les images ont choqué l'opinion publique, vous découvriez un autre Sarajevo : quel décalage entre cette représentation médiatique et la confrontation au quotidien de cette guerre ?

Je dirais que les médias donnaient une vision cubiste de cette guerre (avec une dichotomie « gentils vs méchants »), alors que la réalité donnait à voir une vision expressionniste. La guerre civile avait gagné l'intérieur de la ville, où la réalité partageait ancienne nomenclatura et services associés, mafieux et population civile qui tentait de survivre. La vie sur place faisait une grande place au cynisme et à l'égoïsme. J'avais calculé que sur le kilo de nourriture par jour et par habitant qui parvenait par l'aide humanitaire dans la ville, chaque habitant n'obtenait que 160 g/jour, le reste étant détourné et revendu par les intermédiaires, parfois à l'extérieur. Le rôle des mafieux a profondément affecté le quotidien dans la ville. Le poids de la rumeur a également beaucoup joué sur la galvanisation des tensions et des haines intercommunautaires.



Cette intervention à l'intérieur d'une ville en siège en ayant pour mission de la protéger était surréaliste. Les Serbes avaient déjà accepté que la Forpronu gère l'aéroport mais à condition que celle-ci participe au siège en empêchant la population de fuir. Mon bataillon de son côté était censé protéger la ville mais à partir d'une patinoire (le complexe sportif de Skanderja) et sans pouvoir organiser des positions de combat, ni même se coordonner avec les vrais défenseurs. Notre présence était plus symbolique qu'autre chose.

Les militaires arrivant dans Sarajevo assiégée étaient également peu informés sur les réalités de cette guerre : la médiatisation du conflit en métropole ne donnait pas de « clés de lecture ». Les médias se sont focalisés sur les tensions intercommunautaires, oubliant par exemple les tensions entre les urbains Sarajevins et les paysans des alentours, au niveau de vie bien moindre. Le siège de Sarajevo avait aussi un caractère de jacquerie autour d'un château fort. Dans les campagnes, des discours contre la ville, lieu de « l'envahissement arabe », étaient prégnants.

Souvent contestée, la mission de la Forpronu est pour le moins paradoxale, comme le montre l'exemple de la mission sur l'aéroport. Avec le recul, comment qualifieriez-vous cette mission ?

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Ce sont des missions pleines d'ambiguïté. Le gros de l'armée alors déployé en Bosnie-Herzégovine avait pour socle culturel le dogme nucléaire (tel que codifié dans le Livre blanc de 1972) avec son côté sacrificiel qui collait finalement assez bien avec les missions d'interposition. En même temps, la disparition d'un ennemi mortel, la certitude de la supériorité des armées occidentales, confortée avec la victoire écrasante contre l'Irak, le sentiment d'une « fin de l'histoire », tout cela n'incitait pas à la remise en cause et à la réflexion. Ce n'est que lorsqu'on s'est aperçu que la fin de l'Histoire ne venait pas et que les crises tendaient à se perpétuer que le « retour d'expérience » (RETEX) s'est institutionnalisé. En même temps l'armée se professionnalisait et devenait entièrement « nomade », la vie de ses unités s'organisant autour des opérations extérieures (OPEX).

Dans un premier temps, la mission en Bosnie-Herzégovine a disparu de la mémoire collective, il fallait l'oublier. Mon colonel nous avait dit : « cette mission, elle nous a pourri, il faut l'oublier ». Mais, 20 ans après, cette mémoire revient, elle n'a pu être totalement expurgée. Actuellement, il n'y a plus de formes d'expressions sur les opérations en cours. En Bosnie-Herzégovine, chaque expérience a été « écrasée » au fur et à mesure des évolutions du mandat.

Dans « Expériences opérationnelles dans l'Armée de terre. Unités de combat en Bosnie (1992-95) », le Colonel Thiéblemont fait part des différences d'équipements entre l'armée française et l'armée britannique, notamment au travers des caricatures de soldats sur le Mont Igman. Quelle a été la préparation de l'armée française pour partir en Bosnie-Herzégovine ?

L'armée britannique était déjà une armée entièrement professionnelle, avec deux fois moins d'hommes que l'armée française, encore composée en grande partie d'appelés. Dans le cas de mon régiment, nous sommes partis à l'été 1993, déployés en 6 jours, sans préparation spécifique. En bon professionnel néanmoins nous avons quand même envisagé (et espéré) être déployé un jour dans Sarajevo, aussi avons-nous un peu réfléchi aux problèmes tactiques que cela pouvait poser, notamment les snipers.

Dans l'ensemble, l'adaptation a été une grande somme d'improvisations depuis les marsouins s'achetant du matériel spécifique (ce que tous les soldats professionnels du monde feront et tout le temps) jusqu'à l'Etat-major de l'armée de terre se débrouillant pour nous équiper « en montant sur le bateau » (mitrailleuses légères Minimi, nouveaux casques) ou « en cours de mission » de matériels plus adaptés (gilets pare-balles, fusils Mac Millan, VAB de l'Armée de l'Air mis à disposition, équipements contre le froid). J'en garde le souvenir d'un grand bouillonnement intellectuel. J'ai été bluffé par notre capacité d'adaptation. Cette souplesse est une force mais elle repose sur une somme



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir malgré la crise

CHARLES SANNAI





d'expériences, qui peut être dangereuse lorsqu'on vit quelque chose de très différent de ces mêmes expériences. Cette improvisation permanente était parfois aussi un peu frustrante. Le 3e RIMA, qui nous relève après six mois, a également tout improvisé dans sa préparation. C'est moi qui leur ai fourni la seule carte de la ville dont il disposait pour s'entraîner.

La ville de Sarajevo n'était pas seulement un espace de combats, mais aussi un espace médiatique et médiatisé. Là encore, Sarajevo peut servir de « laboratoire » d'expériences pour les opérations actuelles et à venir. Comment la présence de ces acteurs a-t-elle affecté votre mission ?

La multiplicité des acteurs dans la ville a complexifié la mission. Les médias sont des modificateurs d'expérience. Ils augmentent certaines réalités, en occultent d'autres. Certains journalistes ne passaient que quelques jours dans Sarajevo, le temps d'un scoop et d'une image choc, d'autres étaient installés depuis des mois dans la ville et avaient une parfaite connaissance de cette guerre. J'ai par exemple travaillé avec Didier François. Il nous a servi de guide à notre arrivée et nous a souvent aidés par sa connaissance du milieu. Tous les acteurs, surtout les Bosniaques, utilisaient les médias et les médias utilisaient tout le monde.

A la présence médiatique, il faut ajouter l'impact de la présence de personnalités politiques et intellectuelles, telles que les visites de Danièle Mitterrand, Barbara Hendricks, Bernard-Henri Lévy, etc. que nous devions protéger et qui de ce fait modifiaient la donne en paralysant des moyens militaires. Nous avons parfois l'impression de leur organiser, comme un Tour operator, un circuit de « tourisme de guerre ».

La culture des Troupes de marine nous imposait d'envisager un problème opérationnel d'abord par ses aspects humains puis seulement tactiques. Non seulement, la présence des humanitaires ne nous posait pas de problèmes mais nous avions à cœur de les intégrer dans notre manœuvre globale de présence au cœur de cette population civile, que nous considérons (avec raison) comme notre meilleure protection.

Sarajevo 1992 / Homs 2012 : la guerre de siège a marqué les 20 dernières années. L'expérience dans Sarajevo assiégée peut-elle aujourd'hui aider à comprendre les enjeux tactiques et opérationnels de la guerre urbaine ?



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Avec Sarajevo, la stratégie de siège réapparaît. Il faut rappeler que la ville s'y prête, du fait de sa topographie particulière. Ce n'est pas le cas de Bagdad ou Kaboul, par exemple, qui sont d'immenses « villes-éponges » aussi peuplées que certains pays. Mais les éléments topographiques ne peuvent, seuls, expliquer un siège : la volonté de résistance (Fallujah en 2004) ou la non-volonté (Bassora en 2003) impactent sur le « destin » de ces villes assiégées. Il existe également plusieurs types de sièges urbains. On peut d'ores et déjà en distinguer deux grands types : le siège « à la russe » où l'avenir de la population n'a aucune importance pour l'assiégeur (Grozny) ; le siège mené par une armée pour qui la population civile ne doit pas être impliquée (Fallujah). Homs est un exemple emblématique du siège comme guerre d'usure.

On est loin du dogme militaire qui a longtemps dicté qu'il valait mieux éviter la ville : on ne peut plus désormais. Si je devais proposer une typologie des combats urbains, je distinguerais 4 villes :

1/ Mogadiscio 1993 :

C'est une opération militaro-humanitaire où se couplent mission humanitaire et mission de protection des humanitaires. Il s'agit aussi d'intervenir dans le contexte des villes africaines, marquées par l'utilisation de la foule, le mélange combattants/famille, les engluements, les mouvements de foule d'un bout à l'autre de la ville. Tactiquement, se pose constamment la question de savoir comment vont évoluer ces villes. Les enjeux tactiques sont multiples : pénétrer/sortir, vivre à l'intérieur, se déplacer.

2/ Grozny 1995:

C'est un choc d'un point de vue tactique : l'armée russe va se retrouver totalement bloquée par des miliciens très motivés. C'est aussi un choc politique : cinq ans plus tôt, les Occidentaux sont encore focalisés sur une possible invasion militaire par l'URSS, et la première bataille de Grozny fait découvrir la réalité de la situation militaire russe. Grozny est aussi un cas emblématique de l'usage des nouvelles technologies de communication, qui vont « doper » les mouvements de rébellion urbains, notamment en leur permettant une coordination optimisée avec peu de moyens. C'est également la logique à Jbeil au Sud-Liban, impossible à prendre pour les Israéliens en 2006. A l'opposé, la deuxième bataille de Grozny en 1999 va être le théâtre de déploiement du « rouleau compresseur » russe.

3/ Les villes irakiennes de 2004 à 2005 :

En Irak, il s'agit, dans un premier temps, pour les Américains, de modeler la ville par une approche globale faite d'alliances préalables avec les acteurs locaux, de pression souvent aérienne sur les groupes rebelles mais aussi sur la population qui est ainsi « invitée » à quitter les lieux, suivi d'une prise brutale par raid et d'une présence permanente. La deuxième bataille de Fallujah, fin 2004, est un siège qui fait « école ». La ville est quasiment vide (la population a fui). Va être déployé un « rouleau compresseur » sophistiqué, bien plus subtil que celui des Russes à Grozny.





4/ Bagdad 2006 :

A Bagdad, prendre la ville en 2003 ne posa aucun problème. La bataille pour le contrôle de la ville, de 2004 à 2005, elle, fût plus complexe. Le rétablissement de la sécurité lors de l'éclatement de la guerre civile en février 2006 prit deux ans. La ville de six millions d'habitants était la proie d'une guerre souterraine entre djihadistes et mahdistes faite de purification confessionnelle de quartiers, d'attentats, d'assassinats, de rackets... Rétablir la sécurité imposa la présence de 40 000 soldats américains, d'autant de miliciens sunnites du mouvement du Réveil et d'au moins 80 000 soldats irakiens, soit un homme pour 40 habitants environ. Ces hommes, il a fallu les mixer, pour associer la connaissance du milieu des Irakiens et les moyens des Américains, puis les faire vivre dans les quartiers. Ce n'est qu'au prix de mois de présence dans les quartiers, eux-mêmes cloisonnés par de grands murs que la sécurité est revenue. Pour réaliser une telle performance, l'armée de terre française au complet aurait été nécessaire. Les petites armées professionnelles ne sont plus à l'échelle des grandes villes.

L'aspect quantitatif n'est qu'une part du problème. Le problème majeur est surtout le décalage entre la peur des pertes des politiques occidentaux et le sens, voire le culte du sacrifice, de certains adversaires.

On a bien essayé de remplacer ce combat rapproché qui fait peur (aux politiques, pas aux militaires) par des feux précis à distance. Ce n'est pas suffisant, loin s'en faut.

Les Israéliens ont eu le sentiment de pouvoir contrôler à distance le Sud Liban et la bande de Gaza après les avoir évacués. Mais les feux à distance ne sont vraiment efficaces que contre des armées régulières. Ils le sont beaucoup moins contre des mouvements de miliciens que rien ne distingue de la population civile, qui, de ce fait, est frappée, ce qui rend l'action israélienne très impopulaire. Dans l'exemple récent en Libye, les tirs à distance à Tripoli ont préparé la chute de Khadafi, mais n'ont pas suffi. Il faut à un moment donné pénétrer dans une grande ville, et cela peut prendre des mois.

Cela marque un retour à la guerre lente, et l'on peut faire un parallèle avec la guerre du XVIIIe siècle (géométrique, technique, avec moins de manœuvres, mais beaucoup plus de calculs...), qui a donné l'apparence de la certitude à l'époque. Il ne faut pas oublier cependant que les armées professionnelles des guerres en dentelle, où le soldat « était rare et cher » ont été défaits par les soldats révolutionnaires souvent amateurs mais motivés jusqu'au sacrifice.

<http://www.defense.gouv.fr/irsem/publications/lettre-de-l-irsem/les-lettres-de-l-irsem-2012-2013/2012-lettre-de-l-irsem/lettre-de-l-irsem-n-5-2012/releve-strategique/dossier-special-les-20-ans-du-siege-de-sarajevo-les-balkans-un-laboratoire-pour-la-pensee-strategique/l-armee-francaise-face-au-siege-de-sarajevo-le-combat-urbain-dans-la-pensee-tactique-et-operationnelle>





La destruction du « vivre ensemble » à Sarajevo : penser la guerre par le prisme de l'urbicide

Rien que le titre de cet article revêt un caractère assez exceptionnel. En effet, la notion même de « vivre ensemble » est au cœur de la sémantique politique de la gauche française, et du pacte républicain actuel. Je dis actuel, car ce « pacte » autre terminologie ou formule sémantique bien-pensante de notre quotidien, n'existait pas lorsque j'étais jeune ou adolescent. Il ne venait à l'idée de personne de parler de « vivre ensemble » ou de la nécessité de nous supporter au-delà de nos différences.

Le « vivre ensemblisme » est pourtant devenu une norme langagière et il est difficile d'échapper à ce concept tant il nous est martelé. D'ailleurs, il faut aussi constater que plus on en parle... moins on l'applique !

Je me souviens très bien de la première fois que j'ai entendu le mot « communautarisme ». Je devais avoir 20 ans. J'étais étudiant et c'est l'un de nos professeurs (brillant et inspirant) qui nous en avait parlé. Il nous faisait lire Courrier International toutes les semaines (que l'on devait en plus résumer avant d'en faire un exposé de la substantifique moelle en public). Ce concept de communautarisme est purement et totalement américain.

La France a été contaminée par ce fléau de la juxtaposition de communautés plutôt que de la construction d'une seule et unique communauté nationale. Je tiens à préciser ici qu'une communauté nationale unique peut parfaitement gérer les différences ce qui a toujours été le cas entre nos concitoyens corses ou antillais... il y a autant de différences qu'entre un alsacien et un marseillais !!!



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Elle est vraie à Beyrouth où le Liban a été si longtemps un pays riche, varié, divers, et où la cohabitation entre les communautés était parfaitement heureuse et harmonieuse. L'histoire s'est répétée à Sarajevo.

Il faut également pointer du doigt les destructions culturelles auxquelles se livrent l'Etat islamique et cela n'est pas un hasard. Il s'agit de faire disparaître d'autres réalités, d'autres possibilités, d'autres choix collectifs qui ont été faits par des populations à d'autres moments et qui montrent sans ambiguïté, visuellement, par leur existence propre que d'autres destins sont possibles. Les bouddhas de Bamiyan en Afghanistan, le Musée du Bardo en Tunisie ou encore la destruction de la cité antique de Palmyre, tous ces ravages participent de la même approche, de la même volonté d'annihilation de la culture, du savoir, de la connaissance, et du vivre ensemble.

Dans une société comme la nôtre, on sent bien de façon diffuse à quel point cette idée de vivre ensemble peut battre de l'aile, tant elle est difficilement vécue au quotidien. Il en faudrait peu pour que cela bascule.



Bénédicte Tratnjek, doctorante en géographie, Université de Clermont-Ferrand, jeune chercheur rattachée de l'Irsem.

« Sarajevo détruite : les images du siège de la ville-capitale de la Bosnie-Herzégovine ont particulièrement marqué l'imaginaire. Chaque jour, des tirs de mortiers depuis les hauteurs où sont positionnées les forces militaires et paramilitaires serbes de Serbie et serbes de Bosnie-Herzégovine assaillent les Sarajéviens. Les destructions dans la ville montrent l'acharnement contre la ville désignée comme « ennemie » pour sa multi-culturalité. Pourtant, le projet des responsables politiques serbes de Bosnie-Herzégovine n'est pas d'anéantir Sarajevo, de la « rayer » de la carte. Ceux-ci ont pour objectif, après la guerre, d'en faire la capitale d'une future République serbe de Bosnie-Herzégovine « purifiée » de ses « indésirables », c'est-à-dire de la population non-serbe (bosniaque, croate, juive, rom... de Bosnie-Herzégovine, ainsi que les enfants à l'identité multiple issus des mariages mixtes). Les destructions dans la ville ne visent pas sa totale annihilation, mais l'anéantissement du vivre ensemble, de l'urbanité. Dans cette idéologie, Sarajevo doit devenir une capitale de la « serbité ». Les destructions vont être choisies, pour leur symbolique.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





L'urbanisme dans la ville de Sarajevo est un témoin des différentes influences qui se sont succédées, et de la construction d'une identité sarajévienne comme culture urbaine du vivre ensemble. L'extension de la ville laisse voir différents types d'urbanismes qui sont les expressions spatiales des pouvoirs alors en place (Warchitecture, 1994) : l'urbanisme ottoman dans le quartier de Bascarsija (le « Grand Bazar ») et l'urbanisme austro-hongrois forment ensemble la ville-centre. Le quartier ottoman (influences orientales) et le quartier austro-hongrois (influences européennes) sont très distincts dans le paysage urbain : le premier est marqué par des petites ruelles entremêlées, entourées de petits bâtiments aux toits débordant sur la rue.



Le second est marqué par un urbanisme bien plus aéré et par de grands bâtiments ostentatoires, lieux du pouvoir et des services publics. L'extension de la ville dans ses périphéries (en direction du Poljë, à l'Ouest de la ville, c'est-à-dire dans la seule partie non bornée par des collines) est marquée par l'urbanisme titiste (principalement à partir des années 1960) répondant aux principes hygiénistes d'un urbanisme autoritaire, qui visaient à la fois à rendre la ville saine et à la contrôler en cas d'attaque extérieure ou de soulèvement intérieur. L'urbanisme est ici marqué par de très grandes artères géométriques, le long desquelles on retrouve de grands immeubles d'habitation, aérés les uns des autres, très identiques. L'architecture est donc un marqueur spatial très puissant dans la ville de Sarajevo : détruire les symboles de « l'Autre » dans la ville de Sarajevo consiste à viser l'un ou l'autre des quartiers (le quartier ottoman comme trace de la domination d'un pouvoir musulman pour violenter symboliquement les Bosniaques, le quartier austro-hongrois pour détruire les symboles des influences européennes, ou les périphéries titistes pour détruire le symbole d'un pouvoir communiste). Pourtant, c'est bien l'ensemble de Sarajevo qui va être pilonné depuis les hauteurs de la ville, et pas seulement les hauts-lieux de l'identité de « l'Autre ». S'il ne s'agissait pas d'anéantir la ville, il ne s'agissait pas non plus de faire la guerre aux seuls Bosniaques, à travers ces destructions.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





C'est une guerre à la ville comme lieu de rencontres par excellence, l'ensemble des habitants étant perçus comme « coupables » de vivre avec « l'Autre ». Ce sentiment d'appartenance à une ville-rencontre s'oppose brutalement à l'habiter rural qui repose sur l'entre-soi communautaire.

« Dans toute l'ancienne Yougoslavie, les villes, peuplées de citoyens éduqués et modernes, représenteraient le lieu de la coexistence pacifique entre différentes confessions et différents groupes nationaux. A l'inverse, les campagnes, espace menaçant, seraient le domaine d'individus frustrés, incultes et violents, masse de manœuvre obligée de tous les nationalismes... Les défenseurs de Sarajevo, de Mostar ou de Tuzla, en Bosnie-Herzégovine, dénonçaient par exemple les nationalistes serbes et croates venus des campagnes, et tout particulièrement de la terre clanique, pauvre et violente d'Herzégovine, bastion effectif de ces nationalismes ».



Trois types de lieux-cibles vont ainsi être détruits avec acharnement : tout d'abord, les hauts-lieux de l'identité de « l'Autre » (tels que les espaces de la religion), qui marquent dans la ville la présence des « indésirables ». Ensuite, les hauts-lieux de la mixité, de la multi-culturalité, tels que les bâtiments institutionnels qui témoignent d'une identité bosnienne (qui relève de l'appartenance territoriale, commune à l'ensemble des populations vivant en Bosnie-Herzégovine, par-delà leurs différenciations communautaires – religieuses, ethniques ou linguistiques). Les bombardements, l'incendie et la mise à sac contre (comme si elle était un « ennemi » à part entière) la Bibliothèque nationale et universitaire de Sarajevo en est l'exemple le plus emblématique : les ouvrages qui y étaient conservés témoignaient non seulement de la succession de plusieurs pouvoirs et cultures en Bosnie-Herzégovine, mais aussi des influences les unes entre les autres. L'incendie de cette bibliothèque et son pillage relève du mémoricide : il s'agit alors de détruire toute trace d'une mémoire collective dans la ville. Enfin, les hauts-lieux de l'urbanité, du vivre la ville, tels que les cafés, le cinéma, les espaces de travail, etc. Ces derniers ont été détruits avec un acharnement systématisé qui laisse apparaître l'impression d'une ville que l'on a tenté d'anéantir. Néanmoins, la dimension symbolique de ces lieux « ordinaires » était un des objectifs de ces destructions.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





Cette « haine monumentale », selon l'expression de François Chaslin qui désigne à la fois la haine contre les monuments et le gigantisme de cette destruction orchestrée, ne doit pas être exclue des études stratégiques et doctrinales. La dimension spatiale de la violence symbolique s'ancre dans les territoires du quotidien, et devient un enjeu de la pacification des territoires, par-delà le temps des combats. Bogdan Bogdanović (architecte et ancien maire de Belgrade) et le groupe d'architectes Warchitecture vont proposer, pour décrire ce « meurtre rituel de la ville », un néologisme : urbicide (terme formé à partir de « génocide » en substituant *genos* – le peuple – à *urbi* – la ville). « Les agresseurs font penser à un fou qui jetterait de l'acide chlorhydrique sur le visage d'une belle femme tout en lui promettant un nouveau visage, plus beau ! ». Détruire l'urbanité pour reconstruire la ville comme le lieu d'une nouvelle société, où la rencontre entre les populations n'aurait pas sa place est ainsi nier l'identité de la ville elle-même. Pourtant, le phénomène est plus ancien : dans les guerres du Liban (1975-1990), les villes subirent des destructions qui relèvent du même acharnement contre la symbolique des lieux.

Il s'agit, pour les belligérants, d'ancrer, dans les territoires du quotidien, un impossible vivre ensemble : l'urbicide participe donc des nettoyages territoriaux, idéologie politique qui vise à « purifier » le territoire revendiqué des populations qui n'appartiennent pas à l'endogroupe (le « Nous » collectif).

Cette géographie de la différenciation ne s'applique pas aux seuls critères ethniques (c'est pour cela que l'on ne parle pas ici de « nettoyages ethniques ») : l'espace de vie doit être ainsi « nettoyé » de toutes les populations qui ne répondent pas aux critères de l'identité revendiquée, qu'il s'agisse d'une appartenance culturelle (ethnique, linguistique, religieuse), sociale ou politique.

En visant des lieux-cibles, les acteurs de l'urbicide détruisent le vivre ensemble en produisant une géographie de la peur qui perdure par-delà le temps des combats : les lieux « ordinaires » ne sont pas détruits de manière aléatoire, mais parce qu'ils sont, dans le quotidien des habitants « ordinaires », des repères de la proximité et de la mixité des populations.





Ce n'est donc pas l'anéantissement de la ville, mais de ce qui fait de la ville un espace de rencontres qui est ainsi au cœur de l'urbicide. Cette « punition » de la ville comme espace « impur » (parce que multi-culturel) est particulièrement « efficace » puisqu'elle produit une homogénéisation à l'échelle des quartiers ou de la ville.

Dans cette perspective, l'urbicide est une entrée efficace pour comprendre les intentionnalités de certains belligérants dans les guerres urbaines : par-delà les enjeux tactiques et opérationnels, la gestion de l'immédiat après-guerre est profondément affectée par cette géographie de la peur. Sarajevo s'est « bosniaquée », du fait du départ massif des populations non-bosniaques (Croates, Serbes, Roms, Juifs, etc.) et de l'arrivée de déplacés de guerre bosniaques en provenance de la Republika Srpska où ils se retrouvaient devenus une « minorité ». La ville est également divisée par la Ligne-Frontière Inter-Entités qui partage l'espace politique en deux entités (la Fédération croato-bosniaque et la Republika Srpska), certains faubourgs sarajévien se retrouvant en Republika Srpska.



Si l'urbicide comme projet idéologique qui visait à imposer par la violence (matérielle et symbolique) la « serbité » comme habiter dans Sarajevo n'a pas abouti, le poids de la politique de terreur pèse encore dans le processus de réconciliation. Si les habitants « ordinaires » tentent de reconstruire le vivre ensemble, celui-ci se heurte aux processus d'homogénéisation qui ont mis à distance les voisins de l'avant-guerre. Comprendre les intentionnalités des belligérants est un « outil » efficace pour comprendre l'efficacité géographique de la guerre par-delà le temps des combats : la symbolique des lieux doit être appréhendée par les acteurs de la paix, pour appréhender l'ensemble de l'état des destructions. Il ne s'agit pas seulement d'un bilan matériel, mais bien d'une destruction de la proximité et de l'ancrage d'une peur de « l'Autre » dans les pratiques spatiales quotidiennes. Reconstruire et (ré)concilier la ville dans l'immédiat après-guerre demande de comprendre l'habiter, c'est-à-dire les réalités quotidiennes auxquelles sont confrontés chaque jour ceux pour qui le silence des armes ne signifie pas toujours un retour à la paix.

<http://www.defense.gouv.fr/irsem/publications/lettre-de-l-irsem/les-lettres-de-l-irsem-2012-2013/2012-lettre-de-l-irsem/lettre-de-l-irsem-n-5-2012/releve-strategique/dossier-special-les-20-ans-du-siege-de-sarajevo-les-balkans-un-laboratoire-pour-la-pensee-strategique/la-destruction-du-vivre-ensemble-a-sarajevo-penser-la-guerre-par-le-prisme-de-l-urbicide>

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





Le témoignage d'un simple citoyen pris dans la tourmente de la guerre en Bosnie-Herzégovine

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, ce témoignage est l'un des plus célèbres actuellement dans les cercles dits « survivalistes ». Par sa richesse d'enseignements, il donne effectivement un aperçu pas forcément très gai mais fort réaliste du quotidien en temps de guerre civile et de siège à notre époque moderne. Les villes deviennent évidemment un piège terrible.

Ce que ce témoignage apporte est une vision réaliste d'une ville moderne en état de siège mais qui a bénéficié tout de même d'un minimum d'aide extérieure à travers les troupes de l'ONU.

« Je suis de Bosnie, et comme vous le savez, c'était l'enfer là-bas de 1992 à 1995. Pendant 1 an, j'ai vécu et survécu dans une ville de 60 000 habitants sans électricité, sans pétrole, sans eau courante, sans services traditionnels de distribution de nourriture et de consommables, et sans aucune organisation gouvernementale.

Notre ville était encerclée par des forces armées pendant 1 an, et dans cette ville, c'était la merde.

Nous n'avions pas de police ou d'armée organisée...il y avait des groupes armés, et ceux qui étaient armés défendaient leurs maisons et leurs familles.

Quand tout a commencé, certains d'entre nous étaient mieux préparés que d'autres, mais la plupart des familles voisines n'avaient de la nourriture que pour quelques jours.

Certains d'entre nous avaient des pistolets, et très peu étaient ceux qui avaient des AK47 et des fusils.

Après 1 ou 2 mois, les gangs ont commencé leur destruction: les hôpitaux par exemple, se sont rapidement transformés en abattoirs.

Les forces de police n'étaient plus présentes, et l'absentéisme du personnel hospitalier était de plus de 80%.

J'ai eu de la chance, ma famille était large à cette époque (15 membres dans une grande maison, 6 pistolets, 3 AK47), et donc nous avons survécu...tout du moins la plupart d'entre nous.

Les Américains balançaient des MRE (Meals Ready to Eat - Rations de combat) tous les 10 jours pour aider les villes encerclées comme la nôtre, mais ce n'était jamais assez. Quelques maisons avaient des petits jardins potager, mais la plupart n'en avaient pas.





Après 3 mois, les premières rumeurs de décès par famine commençaient...mais aussi les décès par exposition au froid.

Nous avons démonté toutes nos portes, l'encadrement des fenêtres des maisons abandonnées, notre parquet...et j'ai aussi brûlé la totalité de nos meubles pour nous tenir chaud.

Beaucoup sont mort de maladies, surtout à cause de l'eau (2 membres de ma famille), nous buvions principalement l'eau de pluie, nous mangions du pigeon et même du rat.

La monnaie est vite devenue de la merde...

Nous faisons du troc; pour une boîte de bœuf tu pouvais avoir une fille pour quelques heures (c'est dur, mais c'était la réalité), je me rappelle que la plupart des femmes qui vendaient leurs corps étaient des mères désespérées.



Armes à feu, munitions, bougies, briquets, antibiotiques, pétrole, piles et nourriture...on se battait comme des animaux pour ça.

Dans une situation comme celle-là, tout change, et la plupart des gens deviennent des monstres...c'était moche.

La force était dans le nombre. Si vous étiez tout seul à vivre dans une maison, ce n'était qu'une question de temps avant d'être pillé et tué...peu importe si vous étiez armé.

Moi et ma famille, nous sommes prêts maintenant; je suis bien armé, j'ai un bon stock et je suis "éduqué".

Ce n'est pas important ce qui va se passer; tremblement de terre, guerre, tsunامي, extra-terrestres, terrorisme, pénurie, effondrement économique, émeute...l'important c'est que quelque chose va se passer !

De mon expérience, vous ne pouvez pas survivre seul, la force est dans le nombre, soyez proche de votre famille, préparez avec elle, choisissez vos amis sagement et préparez-vous avec eux aussi.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





1- Comment vous déplaciez-vous en sécurité ?

En fait la ville était divisée en communauté de rues. Dans ma rue (15 / 20 maisons) nous avons organisé des patrouilles (5 hommes armé chaque soirs) pour garder un œil sur les gangs et les ennemies.

On troquait entre nous dans la rue. A 5 kilomètres il y avait une rue très organisée pour le troc, mais c'était trop dangereux de s'y rendre pendant la journée à cause des tireurs d'élite. En plus on avait plus de chance de se faire dépouiller la bas que de troquer, et je n'y suis allé que 2 fois, et seulement quand j'ai vraiment eu besoin de quelque chose de particulier et d'important (il parle principalement ici de médicaments, et notamment d'antibiotiques).

Personne n'utilisait les voitures en ville parce que les routes étaient bloquées avec des débris, ou d'autres voitures abandonnées...et le pétrole valait de l'or !

Si je devais aller quelque part c'était de nuit. Ne jamais se déplacer seul, mais jamais en groupe important non plus (2 / 3 hommes peut être). Toujours armé, très vite, et toujours dans les ombres au travers des ruines, jamais dans les rues.

Il y avait beaucoup de bandes organisées, 10 / 15 personnes, parfois 50...mais il y avait aussi des gens comme toi et moi, des pères, des grands pères, des gens bien avant la merde, qui maintenant tuais et pillais.

Il n'y avait pas vraiment de bons et de méchants...la plupart étaient entre les deux; c'est à dire prêt à tout, au bon comme au moins bon.

2- Et le bois ? Il me semble qu'il y a beaucoup de forêts autour de ta ville, pourquoi avez-vous brûlé vos meubles et vos portes ?

Autour de ma ville il n'y a pas beaucoup de bois.

Ma ville était une très belle ville, elle ressemblait à n'importe qu'elle autre ville avec ses cinémas, ses restaurants, ses écoles, son aéroport, ses centres culturels...

Nous avions des arbres dans la ville, des parcs et des arbres fruitiers...mais tous les arbres ont été brûlé en moins de 2 mois.

Quand tu n'as pas d'électricité pour préparer la nourriture et te chauffer, tu brûles ce que tu as sous la main; tes meubles, tes portes, ton parquet (et ça brûle vite ce bois la !).

Nous n'avions pas de banlieue et de fermiers. Dans les banlieues c'était l'ennemie, et nous étions encerclés. Et dans la ville, tu ne savais pas qui était ton ennemi.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





3- Quelles sorte de savoirs faire as-tu utilisé durant cette période ?

Tu peux imaginer que d'une certaine manière c'est le retour à l'âge de pierre !

Par exemple, j'avais une bouteille de gaz. Mais je ne l'utilisais pas pour faire chauffer ou préparer notre nourriture, c'était trop précieux !

J'ai bidouillé la bouteille pour pouvoir y attacher un tuyau pour recharger les briquets.

Les briquets, ça n'a pas de prix !

Une personne m'amenait un briquet vide, je le rechargeais, et je prenais une boîte de conserve ou une bougie en échange par exemple.

J'espère que tu comprends mon exemple.

Aussi, je suis infirmier.

Dans ces conditions, mes connaissances étaient mon argent.

Soyez éduqués et entraînés...durant un tel effondrement, tes connaissances valent de l'or si tu sais réparer certaines choses.

Les objets et les stocks vont disparaître un jour, c'est inévitable...mais tes connaissances peuvent être ta nourriture.

Je veux dire...apprends à réparer les choses; les chaussures ou les gens...

Par exemple, mon voisin savait faire du pétrole pour les lampes...il n'a jamais eu faim.

4- Si tu avais 3 mois pour te préparer aujourd'hui, qu'est-ce que tu ferais ?

Si j'avais 3 mois pour me préparer ?

Humm...fuir à l'étranger ? (blague).

Aujourd'hui, j'ai conscience que les choses peuvent s'aggraver très très rapidement.

J'ai de la nourriture, des produits pour l'hygiène, de l'énergie etc.

Un approvisionnement de 6 mois.

Je vis en appartement avec une bonne sécurité. J'ai une maison avec un abri dans un village à 5 kilomètres de mon appartement, et dans cette maison j'ai encore 6 mois d'approvisionnement.

Ce village est une toute petite communauté, la plupart des habitants sont préparés...ils ont appris avec la guerre.

J'ai 4 différentes armes à feu avec 2000 munitions chacune.

J'ai un bon jardin avec la maison et des connaissances en jardinage.

Aussi, j'ai un don maintenant pour sentir la merde...tu sais, quand tout le monde autour de toi dit que tout va bien se passer, mais que toi tu sais qu'en fait tout va s'effondrer ?





Je pense que j'ai la force de faire tout ce que je dois faire pour survivre et protéger ma famille, parce que quand tout s'effondre, sois sûr, si tu n'as rien, tu vas faire des choses qui ne sont pas très jolies pour sauver tes gosses...tu veux juste survivre avec ta famille.

Survivre seul; aucune chance (c'est mon opinion), peu importe si tu es armé et préparé, au final, si tu es seul tu vas mourir, je l'ai vu...plein de fois.

Des groupes et des familles avec énormément de préparation et de connaissances variées, c'est le mieux.

5- Quel matériel devrions-nous stocker ?

Ca dépend.

Si tu veux survivre comme un voleur, la seule chose dont tu as besoin c'est des armes et beaucoup de munitions.

A part des munitions, de la nourriture, du matériel pour l'hygiène et de l'énergie (piles etc...), tu veux te pencher sur des petites choses faciles à troquer; couteaux, briquets, savon, pierres à feu...

Aussi, beaucoup d'alcool, le genre qui se garde longtemps, comme du whisky par exemple, la marque n'est pas importante, ça peut être le truc le moins chère possible, mais c'est très bien pour le troc dans les moments difficile.



Le manque d'hygiène a fait beaucoup de morts.

Tu vas avoir besoin de choses très simples, mais en quantités importantes, comme énormément de sacs poubelle, je veux dire, énormément !

Et beaucoup de duct tape.

Des assiettes et des gobelets en plastique ou en carton...tu vas en avoir besoin beaucoup ! Je sais, parce que nous n'en avons pas du tout.

Mon opinion est que le matériel pour l'hygiène est peut être encore plus important que la nourriture.

Tu peux facilement tuer un pigeon, ou trouver quelques plantes à te mettre sous la dent, mais tu ne peux pas tuer du produit désinfectant pour les mains par exemple.

Plein de produit pour nettoyer, désinfecter, beaucoup de savon, de la Javel, des gants, des masques...tout ce qui est jetable.

Aussi, un entraînement dans les premiers soins, apprendre à nettoyer une plaie, une brûlure ou même une blessure par balle, car il n'y a pas d'hôpital...même si tu trouves un médecin quelque part, il n'aura pas de médicaments, ou tu n'auras rien pour le payer.

Apprendre à utiliser les antibiotiques, et en avoir beaucoup.

Pour les armes il faut rester simple.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Maintenant je porte un Glock.45, parce que j'aime bien, mais c'est pas une arme ou un calibre répandu ici, donc j'ai aussi deux 7,62 mm TT pistolets Russe cachés, parce que tout le monde a cette arme ici, et beaucoup de munitions.

Je n'aime pas les Kalachnikov, mais c'est pareil, tout le monde en a une... donc...

Il faut avoir des choses petites et discrètes.

C'est bien d'avoir un générateur par exemple, mais c'est mieux d'avoir 1000 briquets BIC.

Le générateur, dans une situation merdique, va attirer l'attention. 1000 briquets ne prennent pas de place, ce n'est pas cher, et tu peux toujours les troquer pour quelque chose.

Pour l'eau, la plupart du temps on récupérait l'eau de pluie dans 4 gros tonneaux, après on la portait à ébullition... on avait aussi une rivière pas loin, mais l'eau est vite devenue trop polluée.

Le matériel pour l'eau est très important. Il faut avoir des tonneaux, des seaux et des récipients pour stocker et transporter l'eau.



Mes solutions pour s'en sortir malgré la crise

6- Est-ce que l'or et l'argent métal t'ont aidé ?

Oui.

Personnellement, j'ai échangé tout mon or pour des munitions.

Parfois on était capable d'utiliser de la monnaie (Mark et Dollars) pour acheter certaines choses, mais ces occasions étaient rares, et le prix était toujours exorbitant.

Par exemple, une boîte de haricots valait 30/40 \$. La monnaie courante s'est très vite effondrée.

Simplement, on troquait quelque chose pour autre chose.

7- Est-ce que le sel avait de la valeur ?

Oui, mais pas autant que le café ou les cigarettes. J'avais beaucoup d'alcool, et j'ai troqué avec sans problème. La consommation d'alcool était plus de 10 fois supérieure qu'en temps normal.

Maintenant, c'est probablement mieux de stocker des cigarettes, des briquets et des piles pour le troc parce que ça prend moins de place.

Je n'étais pas un prepper (NDLR survivaliste) à l'époque, on n'a pas eu le temps de se préparer... quelques jours avant que la merde atterrisse dans le ventilateur, les politiciens à la télé répétaient que tout allait bien.

Quand le ciel nous est tombé sur la tête, on a juste prit ce qu'on pouvait.

CHARLES SANNAT





8- Est ce que ça a été difficile d'obtenir une arme à feu durant l'événement et qu'est-ce que vous avez pu troquer pour les armes et les munitions ?

Après la guerre, chaque maison avait une arme.

La police a réquisitionnée pas mal d'armes au début de la guerre... mais la plupart des gens ont caché leurs armes quelque part.

J'ai une arme légale (licence), et les autorités ont une loi qui s'appelle "collection temporaire". Dans une situation de trouble (émeutes par exemple...), le gouvernement a le droit de temporairement confisquer toutes les armes... donc tu gardes ça en tête.

Tu sais, il y a des gens qui ont une arme légale, mais ceux qui ont des armes légales ont aussi des armes illégales cachées quelque part, juste au cas où il y aurait une confiscation.

Si tu as de bonnes choses à troquer, c'est pas compliqué de trouver une arme pendant une situation difficile, mais ce qu'il faut savoir, c'est que les premiers jours sont les plus dangereux en terme de chaos et de panique, et que peut être que tu ne vas pas avoir le temps de trouver une arme pour défendre ta famille.

Ne pas être armé durant la panique, le chaos et les émeutes... c'est pas bien.

Dans mon cas, a un moment un homme avait besoin d'une batterie de voiture pour sa radio, et il avait des fusils... j'ai troqué la batterie pour 2 fusils.

Pour les munitions... parfois je troquais des munitions pour de la nourriture, et quelques semaines plus tard de la nourriture pour des munitions.

Par contre, je ne faisais jamais du troc chez moi, et jamais dans des quantités importantes.

Très peu de gens (voisins) savaient combien de choses j'avais chez moi.

Le truc, c'est de stocker le plus possible en rapport avec l'espace et l'argent... et après, suivant la situation, tu vois ce qui est le plus demandé.

Correction, munitions et armes auront toujours la première place pour moi... mais qui sait, numéro deux c'est peut-être des masques à gaz avec des filtres.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





9- Et la sécurité ?

La défense était très primitive.

Encore une fois, nous n'étions pas prêts...et nous avons utilisé ce que nous pouvions. Les fenêtres étaient cassées, les toits étaient en piteux état à cause des bombardements.

Toutes les fenêtres étaient bloquées avec quelque chose: sacs de sables, pierres. J'ai bloqué ma porte de jardin avec des débris, et j'utilisais une échelle en aluminium pour passer au-dessus du mur.

Quand je revenais chez moi, j'appelais quelqu'un pour qu'il me passe l'échelle.

Un mec dans notre rue a complètement barricadé sa maison.

Il a fait un trou dans un mur connecté à la maison de son voisin qui était en ruine...une entrée secrète.

Ca va paraître étranges, mais toutes les maisons les plus sécurisées ont été pillées et détruites en premier.

On avait de belles maisons dans mon quartier, avec des murs, des chiens, des alarmes et des barres de fer aux fenêtres.

Les foules ont attaqué ces maisons en premier...certaines étaient défendues et ont tenues, d'autres non...ça dépend combien d'armes et de bras ils avaient à l'intérieur.

Je pense que la sécurité c'est important, mais il faut la garder d'un profil bas...oublies les alarmes par exemple. Si tu vis en ville et que la merde arrive, tu vas avoir besoin d'un endroit simple et sobre, avec beaucoup d'armes et de munitions.

Combien de munitions ?

Le plus possible.

Il faut garder ton domicile le plus inintéressant possible.

Aujourd'hui ma porte est en acier pour des raisons de sécurité, mais seulement pour me sauvegarder de la première vague de chaos...après ça, je pars pour retrouver un groupe plus important (famille et amis) à la campagne.

A la maison, on a eu des situations pendant la guerre, pas besoin de rentrer dans les détails...on a toujours eu plus de puissance de feu, et le mur en brique.

Aussi on avait toujours quelqu'un qui surveillait la rue...une bonne organisation au cas où les gangs viennent est primordial.

Il y avait toujours des coups de feu en ville.

Encore une fois, la défense de notre périmètre était très primitive...toutes les issues étaient barricadées, avec juste des petites ouvertures pour les fusils, et toujours au minimum 5 membres de la famille à l'intérieur prêt à se battre, et une personne dans la rue, cachée.

Pour éviter les tireurs d'élite, on restait à la maison toute la journée.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Dans les premiers temps, les faibles meurent, et les autres se battent.

Il n'y avait presque personne dans les rues durant la journée à cause des tireurs d'élite... la ligne de défense était extrêmement rapprochée.

Beaucoup sont morts parce qu'ils voulaient aller se renseigner sur la situation par exemple... c'est très très important, il faut se rappeler que nous n'avions pas d'informations, pas de radio, pas de télé... rien, juste des rumeurs.

Il n'y avait pas d'armée organisée... mais nous étions tous des soldats. On était forcé. Tout le monde portait une arme et essayait de se protéger.

Dans la ville, tu ne veux pas porter de truc de qualité parce que quelqu'un va te tuer et te prendre tes affaires. Tu ne veux même pas avoir un beau fusil, et attirer l'attention.

Je vais te dire; si c'est la merde demain, je veux rester sobre, et ressembler à tout le monde dehors, peureux, désespéré, confus, et peut être que je vais crier et pleurer un peu...



Pas de vêtement chic... je ne vais pas sortir avec mes super habits tactiques tout neuf et crier "je suis là, vous êtes tous mort maintenant les méchants !".

Je vais rester profil bas, lourdement armé et bien préparé en attendant et en évaluant mes options, avec mon meilleur ami ou mon frère à mes côtés.

Ça n'a pas d'importance d'avoir une super sécurité, un super fusil... si les gens voient qu'ils devraient probablement te voler, que tu es rentable, ils vont te voler.

C'est seulement une question de temps, et de combien de bras et d'armes vont être de la partie.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





10- Quelle était ta situation avec les toilettes ?

On utilisait une pelle et n'importe qu'elle bout de terre à proximité de la maison...ça a l'air sale, mais c'était sale.

On se lavait avec l'eau de pluie récupérée, ou alors à la rivière, mais la plupart du temps c'était trop dangereux.

On n'avait pas de papier hygiénique...et même si j'en avais je le troquais. C'était une sale situation.

Si je peux te donner un conseil; en premier, il faut avoir des armes et des munitions...après tout le reste, et je veux dire tout !

Ca dépend de la place que tu as et de ton budget bien sûr.

Si tu oublis quelque chose, ce n'est pas grave, il y aura toujours quelqu'un pour troquer...mais si tu oublis les armes et les munitions, tu ne pourras pas avoir accès au troque.

Aussi, je ne vois pas les grandes familles comme plus de bouches à nourrir, je vois les grandes familles comme plus d'armes et plus de forces...après, c'est dans la nature des gens de s'adapter.

Armes à feu, munitions, bougies, briquets, antibiotiques, pétrole, piles et nourriture...on se battait comme des animaux pour ça.

Dans une situation comme celle-là, tout change, et la plupart des gens deviennent des monstres...c'était moche.

La force était dans le nombre. Si vous étiez tout seul à vivre dans une maison, ce n'était qu'une question de temps avant d'être pillé et tué...peu importe si vous étiez armé.

Moi et ma famille, nous sommes prêts maintenant; je suis bien armé, j'ai un bon stock et je suis "éduqué".

Ce n'est pas important ce qui va se passer; tremblement de terre, guerre, tsunami, extra-terrestres, terrorisme, pénurie, effondrement économique, émeute...l'important c'est que quelque chose va se passer !

De mon expérience, vous ne pouvez pas survivre seul, la force est dans le nombre, soyez proche de votre famille, préparez avec elle, choisissez vos amis sagement et préparez-vous avec eux aussi.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





11- Et les soins pour les gens malades ou blessés ?

Les blessures étaient principalement des blessures par balles.

Sans les spécialistes et tout le reste, si la victime avait la chance de trouver un docteur quelque part, il avait 30% de chance de s'en sortir.

Ce n'était pas comme dans les films, les gens mourraient... beaucoup sont morts de petites blessures infectées.

J'avais des antibiotiques pour 3 ou 4 traitements, bien sûr, seulement pour ma famille.

Des choses très bêtes tuaient les gens.

Une simple diarrhée est capable de te tuer en quelques jours sans les médicaments et l'hydratation nécessaire... surtout les enfants.

On a eu beaucoup de maladies de la peau, et des empoisonnements alimentaires... on ne pouvait pas faire grand-chose.

On faisait beaucoup avec les plantes locales et l'alcool, et pour le court terme ça allait, mais sur le long terme c'était horrible.

L'hygiène est primordiale... et avoir le plus de médicaments possible, surtout les antibiotiques.

Que retenir ?

Pas forcément qu'il faut acheter des milliers de briquets pour spéculer sur le futur du briquet dans un Paris assiégé par des hordes de Sarrasins !!! C'est de l'humour noir évidemment ! Pourquoi je vous dis cela ? Parce que j'ai été assez édifié d'apprendre qu'à la suite de ce témoignage les lecteurs achetaient des quantités astronomiques de briquets.

Je vous dirais que cela pourrait avoir un sens uniquement si vous êtes sûr de ce qui va se produire, et si un siège de votre ville devait se produire avec une certitude de 100% de chance, la chose rationnelle à faire n'est pas de prévoir de stocker 10000 briquets mais de prendre la poudre d'escampette pour aller vivre sous d'autres cieux plus cléments !

C'est donc l'exemple typique de mauvais raisonnements conduisant à de mauvaises solutions.

Ce qui est important c'est d'être conscient du fait que cela peut arriver et d'être en mesure d'anticiper. Ce qui est important c'est d'investir dans ses connaissances et ses savoir-faire personnels et le meilleur conseil que je puisse vous donner et de vous « instruire », en défense, en chasse, en piégeage, en premiers secours etc... Plus vous aurez de connaissances et de compétences plus vous serez résilient. Votre stock de briquets a peu de chance de vous servir en réalité.

Le troc remplace évidemment presque immédiatement la monnaie qui perd de sa valeur. En ex-Yougoslavie d'ailleurs c'est le mark allemand qui s'est imposé comme monnaie locale pendant la guerre.





On voit que dans une telle situation l'or et l'argent sont efficaces et jouent leur rôle de monnaie de « fin du monde ». Il faut noter d'ailleurs qu'une pièce d'or vous assure les services d'un médecin... ce n'est pas rien !

A propos de mon célèbre PEBC le plan épargne boîtes de conserve, j'attire votre attention sur le prix d'une boîte de haricots... à savoir entre 30 et 40 dollars.... je vous assure que votre épouse verra le totem de raviolis trônant dans votre salon d'un autre œil maintenant !

Enfin, l'un des points très importants est que survivre seul est une illusion. Dans des moments de troubles très forts, l'union fera votre force.

Mais avant de donner plus de conseils, regardons ce qu'il se passe actuellement en termes économiques dans les pays les plus touchés comme la Syrie par exemple.



Impact économique de la guerre en Syrie et de la progression du groupe État islamique : à combien s'élèvent les pertes et qui sont les perdants ?

La guerre en Syrie, puis l'émergence et la progression de groupes État Islamique ont provoqué au sein des pays de la région des transformations qui auraient été inimaginables avant 2011. Tandis que le nombre de morts, de réfugiés et de déplacés n'a cessé de croître, qu'une multitude de familles ont été déchirées et que des quartiers entiers se sont mués en véritables zones de guerre, on a vu les économies nationales s'effondrer et les liens commerciaux régionaux voler en éclats. Alors que la guerre a profondément ébranlé la région, aucune évaluation systématique de ses conséquences économiques n'avait été réalisée jusqu'à présent.

Un document de travail de la Banque mondiale publié récemment tente de pallier cette lacune, en quantifiant les effets économiques directs et indirects de ce conflit sur six pays de la région du « Levant » : la Turquie, la Syrie, le Liban, la Jordanie, l'Iraq et l'Égypte.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir malgré la crise

CHARLES SANNAT





Les effets directs procèdent de la diminution des effectifs et des compétences de la population active syrienne due aux pertes humaines et à l'exode des réfugiés, de la destruction des infrastructures, de l'embargo commercial auquel est soumise la Syrie, de l'augmentation du coût de l'activité économique, ainsi que d'un recul de la productivité. Les effets indirects englobent quant à eux le manque à gagner dû au gel des initiatives d'intégration commerciale visant à améliorer la qualité de la logistique et à libéraliser les échanges de services au sein de la région. Il est capital de prendre en considération ces conséquences indirectes, car la guerre a fortement perturbé les échanges commerciaux entre les pays du Levant, alors qu'ils avaient été multipliés par sept entre le début et la fin des années 2000.

Elle a mis un terme aux projets de renforcement des liens commerciaux intra-régionaux qui avaient émergé à la suite de la signature d'un accord entre la Turquie, la Syrie, le Liban et la Jordanie en 2010. De considérables bénéfices étaient attendus des profondes réformes envisagées sur le plan de l'intégration commerciale, du fait d'importantes complémentarités économiques, comme l'a montré une étude récente de la Banque mondiale (2014).

Nos recherches montrent que la guerre a entraîné, jusqu'à présent, des pertes de production se chiffrant à près de 35 milliards de dollars (aux prix de 2007) pour les six pays concernés. En d'autres termes, le poids économique cumulé de ces économies, mesuré par leur produit intérieur brut, aurait été supérieur de 35 milliards de dollars si la guerre n'avait pas éclaté... Ce coût global est tout simplement équivalent au PIB syrien de 2007 !

Toutefois, ces pertes sont inégalement réparties. Les pays les plus touchés par la guerre, la Syrie et l'Iraq, paient le plus lourd tribut sur le plan des coûts économiques directs et du manque à gagner dû à l'absence d'une intégration économique plus poussée : en Syrie et en Iraq, le revenu moyen par habitant en termes constants est ainsi inférieur de respectivement 25 et 28 % à ce qu'il aurait pu être sans le conflit. Les coûts directement imputables à la guerre sont considérables, puisqu'ils sont associés à une diminution du PIB par habitant de 14 % en Syrie et de 16 % en Iraq. L'embargo commercial auquel la Syrie est soumise constitue le principal facteur à l'origine de ces coûts directs, suivi par la diminution des effectifs et des compétences de sa population active due aux pertes humaines et à l'exode des réfugiés, la destruction des infrastructures, et l'augmentation du coût de l'activité économique dans les zones touchées par le conflit.



CHARLES SANNAT





Les autres pays de la région ont subi des pertes au niveau du revenu moyen par habitant sans pour autant enregistrer des pertes de revenu global dues aux effets directs du conflit. L'afflux de réfugiés au Liban, en Jordanie et en Turquie a en effet dopé la consommation, l'investissement et l'offre de main-d'œuvre, et par conséquent la taille de leur économie. Mais, dans tous les cas, comme le revenu global a moins augmenté que la population, la guerre a eu un impact négatif sur le niveau de vie dans ces pays : au Liban, le revenu moyen par habitant est inférieur de 11 % au niveau qu'il aurait pu atteindre s'il n'y avait pas eu de guerre, tandis que la baisse est limitée à 1,5 % en Turquie, en Jordanie et en Égypte. Pour ces trois pays, le manque à gagner dû au gel des initiatives d'intégration commerciale est supérieur aux coûts directs de la guerre.



En Syrie, la quasi-totalité des secteurs économiques ont souffert, mais la propriété foncière a été particulièrement touchée du fait de la forte chute de la demande de terrains causée par l'exode d'un très grand nombre d'habitants.

Au Liban et en Turquie, en revanche, les propriétaires terriens et les détenteurs d'entreprise ont, contrairement aux travailleurs, bénéficiés de la crise car l'afflux de réfugiés syriens a contribué à augmenter la demande locale de biens et de services (faisant ainsi augmenter les prix) mais aussi l'offre de main-d'œuvre. Compte tenu de la détérioration de la qualité des services et de la baisse des salaires découlant de la concurrence accrue sur le marché du travail, ce sont finalement de nombreux pans de la population qui ont souffert.

Les effets directs du conflit dans la région ne constituent donc malheureusement qu'une partie des coûts économiques réels de la guerre civile en Syrie et de la progression de Groupe État Islamique. La guerre ayant mis fin au développement d'un commerce intra-régional solide et aux projets de renforcement de l'intégration commerciale, il est impératif de prendre en considération les bénéfices perdus de ce fait par les pays de la région pour évaluer précisément les coûts économiques du conflit.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Et même en tenant compte de ce manque à gagner, il y a encore d'autres coûts qui ne sont pas inclus dans l'analyse, dont notamment les coûts budgétaires liés aux services de base qui doivent être fournis aux réfugiés dans les pays qui le ont accueillis ou encore ceux associés à la mise en place des infrastructures requises pour les prendre en charge. Ces coûts pourraient être considérables pour le Liban, la Jordanie et la Turquie, les trois pays qui ont accueilli le plus de réfugiés. Les coûts à venir, découlant du grand nombre de victimes ainsi que de la reconstruction matérielle et de la reconstitution du capital humain anéanti seront sans doute eux aussi considérables, surtout en Syrie. Nos calculs se basant sur les événements survenus jusqu'à la mi-2014, l'ampleur de l'impact économique — et surtout humain — sera bien entendu amené à évoluer en fonction du cours que prendra le conflit qui secoue la région.

<http://blogs.worldbank.org/arabvoices/fr/economic-impact-syrian-war-and-spread-isis-who-loses-how-much>

http://www-wds.worldbank.org/external/default/WDSContentServer/WDSP/IB/2014/12/08/000158349_20141208155229/Rendered/PDF/WPS7135.pdf

Que retenir

J'ai été surpris par ces chiffres car je m'attendais à des conséquences bien pires en termes économiques. Pourtant c'est assez logique.

Aujourd'hui à Damas, en dehors des attentats (qui ne sont pas quotidiens) la vie continue. Avec évidemment beaucoup plus de difficultés, mais elle continue. C'est également le cas de certaines stations balnéaires syriennes qui sont même très « agréables ». En revanche c'est une toute autre histoire lorsque vous habitez Alep ville de 2,5 millions d'habitants détruite en partie... mais tout dépend du quartier et de la rue dans laquelle vous avez la chance ou la malchance de résider. Votre maison peut être debout et intacte ou totalement détruite, ou encore occupée aussi bien par un QG de l'armée syrienne que réquisitionnée par le tribunal coranique de l'émir local de l'Etat islamique.

Il y a donc la permanence d'une vie économique réelle malgré la guerre civile, sans parler des « opportunités » des trafics en tous genres.

Autre enseignement important, les conséquences économiques du conflit débordent sur les pays voisins et ce, de façon très importante.





Ainsi au Liban, avec l'afflux de réfugiés les prix de l'immobilier montent considérablement. Il faut savoir qu'une maison dans les environs de Damas coûtait entre 200 et 300 000 euros soit des prix assez sensiblement identique au prix de l'immobilier français (hors Paris évidemment). La Syrie était plutôt un pays prospère avant la guerre. Il y avait donc de l'argent et cet argent a quitté massivement la Syrie pour aller s'investir ou se réfugier dans les pays limitrophes en particulier le Liban.

De façon générale d'ailleurs, avec l'afflux de nouvelles populations c'est l'ensemble de la « demande » qui augmente donc des prix, ce qui génère de l'inflation.

Alors que la demande fait monter les prix immobiliers au Liban, l'offre excédentaire de main-d'œuvre fait quant à elle baisser les salaires !!!

Même en cas de guerre civile il n'y aura pas d'arrêt du système économique ou des flux commerciaux. C'est plutôt une bonne nouvelle.



Comment placer son argent dans une économie de guerre ?

J'ai essayé de vous proposer un tour d'horizon à travers des moments, des périodes et des géographies différentes. Avec plus de temps j'aurai travaillé le sujet de l'Ukraine actuellement en prise avec une énorme crise qui est également à classer dans la catégorie « guerre civile », j'aurai creusé le dossier tchétchène également. Nous aurions pu nous pencher sur l'économie israélienne et évidemment sur l'économie palestinienne. Il s'agit là d'autres exemples tout à fait pertinents. Néanmoins vous avez déjà dans ces 40 pages suffisamment de matière à réflexion et aussi à extrapolation.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir malgré la crise

CHARL



Alors comment placer son argent ? A cette question il n'y a pas une réponse mais des multiples réponses et à cette question il convient de répondre par une autre question. A quel scénario souhaitez-vous préparer votre patrimoine ?

Cette question est essentielle, elle vous est personnelle et il ne m'appartient pas de vous dire qu'il faut que vous vous prépariez à tel ou tel événement. Les conséquences de ces choix sont bien trop engageantes pour les sous-traiter à quelqu'un d'autre. Vous serez toujours seuls face à vos choix.

Néanmoins si vous avez lu ce numéro jusqu'au bout et que vous lisez ces lignes, vous avez compris, ou vous ressentez que l'un des principaux risques pour notre pays est de devoir faire face à une guerre civile avec toutes les problématiques que cela pourrait entraîner sur par exemple la maintenance de nos centrales nucléaires, nos centaines voire nos milliers d'usines SEVESO toutes plus dangereuses les unes que les autres, sans oublier enfin que la France dispose de la dissuasion nucléaire et qu'il y a peu de chance que d'autres pays puissants laissent l'arsenal nucléaire français tomber éventuellement dans de bien mauvaises mains si nous devions en arriver jusque-là.

Impossible me direz-vous. Pourtant il y a quelques mois déjà, juste après l'attaque de Charlie Hebdo, c'est le journal anglais The Telegraph qui titrait que l'armée française se préparait à une guerre civile, sans oublier l'armée suisse qui faisait de la guerre civile en France le scénario central de ses manœuvres annuelles.

Impossible comme l'était l'état d'urgence actuel le 13 novembre à 16h00... à minuit la France avait basculé.

D'ailleurs, j'attire votre attention sur la rapidité avec laquelle les décisions ont été prises le soir même alors que le nombre de victimes n'était pas encore connu avec exactitude. Les autorités françaises ont appliqué un plan qui était déjà préparé, ce plan était déjà disponible dans l'arsenal des possibilités offertes à nos dirigeants en termes d'options.

Vous me direz que tout cela est impossible, sauf que c'est un risque désormais devenu palpable.

Alors pour votre patrimoine je vous propose ce que nous appellerons un cas d'école et de réfléchir par rapport à un scénario. Ce scénario part d'une histoire plus ou moins crédible. A chacun de vous de l'adapter en fonction de sa propre analyse et d'en tirer les conséquences financières et patrimoniales logiques.

Scénario : Après les attentats du 13 novembre l'état d'urgence avait été décrété en France pour une durée de 3 mois. A l'issue de ces trois premiers mois, le gouvernement a obtenu la prolongation pour 3 mois supplémentaires.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Chaque jour le nombre d'assignations à résidence augmentaient et la contestation dans la communauté musulmane commençait à monter dangereusement.

Le 21 Mai, c'est un contrôle qui dégénère. Les policiers tirent sur un véhicule qui voulait foncer dans un barrage. Bilan 4 morts, 4 jeunes. La cité de Trappes s'embrase malgré l'état d'urgence et l'interdiction de tout rassemblement public. Face à la répression très forte des CRS c'est l'ensemble des quartiers sensibles qui emboîte le pas.

Ils sont au nombre de 1600 selon l'ONZUS (l'observatoire national des zones urbaines sensibles) et l'Etat ne dispose que de 80 compagnies de CRS et de 80 compagnies de gendarmes mobiles déjà très fortement sollicitées.

En quelques semaines la France sombre dans un chaos indescriptible.



Dans cette histoire, je n'ai même pas forcé la dose en évoquant d'autres massacres possibles. Encore une fois nous dansons sur un volcan, et soit nous n'aurons pas d'attentat parce que nous aurons une répression très forte et qu'avec le temps cette répression très forte entrainera des excès qui entraîneront des émeutes, soit nous aurons d'autres attentats et c'est les attentats qui mettront le feu aux poudres. Dans tous les cas, les choses semblent bien mal engagées à moyen terme.

Alors que faire ?

Reprenons notre PEL patrimoine emploi localisation... bon, votre emploi si c'est la guerre civile sera le cadet de vos soucis, de même que votre chef que vous ne supportiez plus depuis bien longtemps ce qui peut être le côté positif de cette situation dramatique. Il y a une forte probabilité que vous ne puissiez plus aller travailler et donc que vous ne gagniez plus d'argent ce qui peut s'avérer nettement plus problématique.



STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
malgré la crise

CHARLES SANNAT





Il faut donc déjà avoir de l'épargne et de l'épargne physiquement disponible car les distributeurs de billets risquent de ne pas être approvisionnés (les transporteurs de fonds ne seront pas assez fous pour se balader dans de telles conditions) et sans la maintenance quotidienne assurée par des milliers d'ingénieurs ou de techniciens l'ensemble des réseaux y compris de paiement électroniques tomberont assez rapidement.

Comme le raconte notre témoin bosniaque, jusqu'au dernier moment on vous expliquera que tout va bien et que la situation est parfaitement sous contrôle. Lorsque vous voudrez fuir et éventuellement quitter le pays il risque d'être trop tard. L'armée suisse est capable de mobiliser très rapidement 200 000 hommes pour fermer sa frontière... aux Français et ils s'y sont même entraînés et préparés. Vous ne passerez donc pas.

Pour vous poser la question autrement, ceux qui pensent trouver refuge à l'étranger en cas de problème devraient partir maintenant tant que tout va bien ! Pas quand tout ira mal. Alors ceux qui ont un projet d'expatriation par exemple, et bien le moment est sans doute bien choisi pour le remettre l'ordre du jour.

Pour tous les autres, il va falloir vous préparer à trouver des points de chute dans des zones plus rurales et nettement moins peuplées que les grandes villes. Il faudra savoir y partir et vite. Prévoyez de vous regrouper et inspirez-vous du témoignage de notre habitant de Sarajevo.

Dans une telle situation vos actions, vos obligations, vos bons et autres placements « papiers » ne vaudront pas un clou. Seuls les actifs tangibles auront une valeur. Attention néanmoins. Votre appartement acheté en loi Pinel à Poissy pour défiscaliser et payer moins d'impôts sera sans doute incendié, pillé, brûlé, détruit. Il faut donc répartir vos actifs tangibles géographiquement pour limiter les risques. Ne comptez pas sur les assurances. Les guerres sont une exclusion de base de tous les contrats de même que « toutes les conséquences résultant de toutes les formes différentes de la fission de l'atome »... comprenez pas là qu'il s'agisse d'un accident dans une centrale nucléaire ou d'une explosion atomique, dans tous les cas où c'est une conséquence de la fusion de l'atome vous l'avez dans le baba... idem donc vous disais-je pour les guerres et conflits armés en tout genre.

D'ailleurs Hollande et Valls en disant que la France est en guerre gravent dans le marbre un point clef pour les compagnies d'assurance.

Alors vous pouvez par exemple vous poser la question de la pertinence d'un achat immobilier en zone rurale, mais également pourquoi pas à l'étranger. Si nous sommes demain une Syrie, l'Espagne ou le Portugal peuvent devenir notre « Liban ». Je ne vous dis pas de le faire... je vous dis que c'est une possibilité.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





En ce qui me concerne, ma réponse est simple, j'achète de la « terre » avec une maison dessus. J'en fais une micro-ferme dans le cadre du lancement « d'une affaire ». Je construis des gîtes dessus (qui me feront des logements en cas de problème pour héberger ma tribu au sens élargi), je lance du maraîchage bio et l'élevage des animaux dits de « basse-cour ».

Si tout se passe bien plutôt que de voir mes sous ne rien rapporter à la banque j'investis dans une affaire qui je l'espère à défaut de me rendre riche me permettra de gagner 4 sous. Si tout va mal, j'aurai un outil précieux pour ma résilience personnelle.

Compte tenu de ce projet, et de la nécessité de le financer, je suis contraint de mobiliser mon or... mais c'est à cela que servent les économies. Je n'ai donc plus d'or, pas parce que je n'en veux plus mais parce que j'en ai besoin. Dès que je fais mes premiers bénéfices je rachèterai de l'or quel que soit le cours.



Lorsque j'insiste lourdement sur l'immobilier rural, la raison est simple. L'immobilier dans les grandes villes va s'avérer être calamiteux en cas d'événements graves, mais même si tout va bien, il a peu de chance d'aller tellement plus haut, car la ville est devenue obsolète. Les villes sont devenues tentaculaires parce qu'il fallait des bras pour faire tourner les usines. C'était l'exode rural. Aujourd'hui les usines n'ont plus besoin de bras et nous avons de moins en moins d'usines. Les nouvelles technologies permettent en plus le télétravail comme jamais auparavant. Il est donc stupide de croire que l'avenir est aux villes tentaculaires !!! C'est tout l'inverse, l'avenir est à l'exode urbain et à la re-ruralisation.

En clair, si tout va bien il y aura un grand mouvement de réappropriation de l'espace rural et ce mouvement a déjà commencé.

Si tout va mal vous serez mieux à la campagne qu'à la ville.

Dans tous les cas l'avenir est au rural, pas à l'urbain.

Financièrement, il convient de débancariser. Vous avez tous du voir passer ces derniers jours une inflation d'articles concernant la spoliation des épargnants possible dès 2016. Il n'y a rien de plus ou rien de moins à craindre que vous ne sachiez déjà, simplement d'autres le découvrent avec stupeur. Dans tous les cas il faut donc débancariser, dans tous les cas il faut aller vers du tangible, de l'immobilier rural, de la forêt, de l'agricole ou encore évidemment de l'or et de l'argent qui tiendront leur rôle de réserve de valeur ultime.

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Enfin, pour vous préparer à l'économie de guerre, à la guerre civile ou à tout autre scénario noir, la préparation actuelle me semble adaptée.

Il faut simplement rajouter l'acquisition de compétences et effectivement le stockage de quelques denrées ne valant pas grand-chose aujourd'hui mais devenant très rares demain. C'est particulièrement le cas par exemple pour les médicaments.

Ceux qui ont beaucoup d'argent peuvent faire stocker de l'or dans des coffres étrangers je pense en particulier à la Suisse. Attention au choix de votre prestataire. Ceux qui souhaitent opter pour cette solution peuvent me contacter à l'adresse charles@insolentiae.com

Ceux, en particulier parisiens qui veulent en savoir plus sur l'immobilier rural pas loin de chez eux, peuvent aller regarder ce petit site réservé pour le moment exclusivement aux lecteurs de STRATEGIES www.base-autonome.com

Dans tous les cas mes chers amis, je vous invite à mener votre réflexion autour de votre propre PEL, en essayant comme je le fais à titre personnel et comme je vous l'expose avec la plus grande transparence, à « préserver la chèvre et le chou ». En clair, vos investissements doivent être « bons » que la situation s'améliore ou qu'elle se détériore. Si vous faites un placement uniquement « bon » en cas de détérioration alors il sera mauvais en cas d'amélioration. Cela veut dire que ce n'est pas un placement mais une « assurance ».

L'or par exemple n'est pas un placement mais une assurance. Cela change évidemment les sommes que l'on va placer.

L'un des critères devant guider vos choix est que votre placement doit dans tous les cas vous être favorable.

Si j'achète aujourd'hui 20 boîtes de raviolis, je sais que je les mangerai... je ne risque rien. Si j'en achète 2 tonnes... je risque d'en perdre un paquet s'il ne se passe rien.

Il faut donc savoir raison garder dans vos analyses et vos préparatifs, mais cela ne veut pas dire de ne rien faire non plus.

Enfin essayer également de raisonner au niveau familial. Si papi et mamie ont une ferme, il est peut-être sage de s'appuyer dessus plutôt que d'aller en racheter une nouvelle.

Je vous souhaite une excellente fin d'année 2015 et de fructueuses réflexions.

A très bientôt.

Charles.

L'armée française se prépare à la guerre civile depuis plusieurs mois déjà

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/france/11826862/Airlines-told-to-expect-French-911-as-Hollande-warns-of-more-Islamist-violence.html>

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir
magré la crise

CHARLES SANNAT





Vous pouvez me retrouver chaque semaine sur ECORAMA, du site BOURSORAMA ou sur BFM TV dans les émissions Business.

Cette lettre est publiée au début de chaque mois

STRATEGIES

Mes solutions pour s'en sortir malgré la crise

CHARLES SANNAT

